

# **L'image de l'enseignant dans le monde social**

---

## **Comment construire son identité professionnelle ?**

---

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de : **Chloé Siegrist**  
Sous la direction de : **Tristan Donzé**  
Delémont avril 2018



## Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Donzé, pour sa grande patience, sa disponibilité, ses précieux conseils et éclairages ainsi que pour son encadrement.

J'aimerais également dire merci à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont participé à l'élaboration de ce travail, que ce soit par des relectures, des conseils de mise en page, du temps dégagé pour mes entretiens ou encore en me supportant et soutenant tout simplement durant ce travail de longue haleine.

# Avant-propos

## Résumé

Actuellement étudiante en dernière année à la HEP-BEJUNE, j'ai décidé d'orienter ma recherche sur les représentations du métier d'enseignant.

Le but de l'étude menée est de mettre en lumière les diverses représentations que possède le monde social sur le métier d'enseignant et, dans un deuxième temps, comment les enseignants construisent leur identité professionnelle par rapport à ces représentations.

Les objectifs de ce travail sont, d'une part, de déceler quelles sont les représentations du monde social sur la profession enseignante, puis d'une autre part de comprendre dans quelle(s) mesure(s) ces représentations affectent la construction de l'identité professionnelle de l'enseignant.

Pour recueillir ces données, je me suis tout d'abord entretenue avec cinq personnes issues de différentes classes sociales, ne travaillant pas dans l'enseignement. Puis dans un second temps, j'ai interviewé deux enseignants jurassiens, un expérimenté et une plutôt novice.

## Cinq mots clés :

- Représentation
- Société
- Enseignant
- Image
- Identité professionnelle

## Liste des figures

Figure 1 : Processus de construction de l'identité professionnelle de l'enseignant .....	12
--	----

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Profil de l'échantillonnage 1 .....	20
Tableau 2: Profil de l'échantillonnage 2 .....	21
Tableau 3 : Les normes implicites à impact positif du métier .....	25

## Liste des annexes

Annexe 1: Guide d'entretien n°1 .....	I
Annexe 2: Guide d'entretien n°2 .....	III
Annexe 3: Contrat de recherche .....	IV

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1. PROBLEMATIQUE .....</b>	<b>3</b>
1.1 DEFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE .....	3
1.1.1 <i>Raison d'être de l'étude</i> .....	3
1.1.2 <i>Le désenchantement de la profession enseignante</i> .....	3
1.1.3 <i>Intérêt de l'objet de recherche</i> .....	4
1.2 ÉTAT DE LA QUESTION .....	5
1.2.1 <i>Bref historique, l'évolution du métier d'enseignant</i> .....	5
1.2.2 <i>Le malaise des enseignants, cliché ou réalité ?</i> .....	7
1.2.3 <i>La reconnaissance sociale</i> .....	7
1.2.4 <i>L'image de l'enseignant dans les médias</i> .....	8
1.2.5 <i>La crise de l'identité professionnelle</i> .....	9
1.2.6 <i>La construction de l'identité professionnelle</i> .....	11
1.3 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS OU HYPOTHESES DE RECHERCHE .....	13
1.3.1 <i>Identification de la question de recherche</i> .....	13
1.3.2 <i>Objectifs ou hypothèses de recherche</i> .....	13
<b>CHAPITRE 2. METHODOLOGIE.....</b>	<b>15</b>
2.1 FONDEMENTS METHODOLOGIQUES .....	15
2.1.1 <i>Recherche qualitative</i> .....	15
2.1.2 <i>Approche inductive et déductive</i> .....	15
2.1.3 <i>Démarche compréhensive</i> .....	16
2.2 NATURE DU CORPUS .....	17
2.2.1 <i>L'entretien</i> .....	17
<i>L'entretien compréhensif</i> .....	17
<i>L'entretien semi-directif</i> .....	18
2.2.2 <i>Guide d'entretien</i> .....	18
2.2.3 <i>Procédure et protocole de recherche</i> .....	19
2.2.4 <i>Échantillonnage</i> .....	20
2.3 METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES.....	21
2.3.1 <i>Transcription</i> .....	21
2.3.2 <i>Traitement des données</i> .....	22
2.3.3 <i>Méthodes et analyse</i> .....	22
<b>CHAPITRE 3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS .....</b>	<b>23</b>
3.1 LE METIER D'ENSEIGNANT : L'IGNORANCE DU METIER .....	23

3.1.1	<i>Le statut « nostalgique » de l'enseignant .....</i>	<i>28</i>
3.2	TENSION ENTRE DEUX MONDES .....	29
3.3	REAGIR FACE AUX REPRESENTATIONS FIGEES .....	33
3.3.1	<i>Les conséquences des représentations à impact négatif.....</i>	<i>33</i>
3.3.2	<i>La réaction face aux représentations à impact négatif.....</i>	<i>34</i>
3.3.2.1	<i>Réagir avec humour.....</i>	<i>35</i>
3.3.2.2	<i>Réagir en se justifiant.....</i>	<i>35</i>
3.3.2.3	<i>Ne pas réagir .....</i>	<i>36</i>
<b>CONCLUSION .....</b>		<b>39</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>42</b>

# Introduction

## Contexte du champ d'étude

Cette recherche s'inscrit principalement dans le champ d'étude de la sociologie. Et plus précisément, dans ce travail de mémoire, j'aborde le thème de l'image de l'enseignant dans le monde social actuel. Et l'image de l'enseignant a la vie dure ! Régulièrement, on peut entendre que les époques ont changé, que le temps où l'enseignant était respecté de tous et un personnage incontournable des villages est perdu à tout jamais, où l'enseignement était plus rude, mais plus instructif qu'autrefois, que les enfants d'aujourd'hui sont plus difficiles, etc. Des regrets de ce temps-là ? Peut-être quelques-uns ou peut-être aucun.

Très souvent on entend parler du monde de l'enseignement, par les médias, mais également dans des conversations de tous les jours. Tout le monde se sent apte à parler de ce métier comme s'il le connaissait, car, nous sommes tous passés par les bancs d'école, les locaux de ce métier sont connus de tous et donc tout le monde croit connaître le métier. Mais est-ce vraiment le cas ?

Les images, les représentations qu'ont Monsieur et Madame Tout-le-monde sur le métier d'enseignant aujourd'hui, voilà ce qui m'intéresse.

En partant des diverses représentations et images qu'a la société vis-à-vis des enseignants, je tente de mettre en évidence le mécanisme de construction de l'identité professionnelle des enseignants. En effet, en tant que future enseignante, et étant consciente que l'image de l'enseignement n'est pas vraiment à son point culminant, je me suis souvent révoltée, énervée contre ces clichés indémodables. C'est principalement ce qui m'a poussée à tenter de comprendre quelles sont les images, représentations réelles qu'à la société de nos jours.

De plus, suite à ces nombreux débats, parfois houleux, que j'ai menés afin de valoriser la profession que j'ai choisie, j'ai voulu comprendre comment les enseignants réagissent et se construisent avec toutes ces petites piques lancées sur leur profession. Quels sont les impacts de ces clichés ? J'ai voulu par ce travail, tenter de trouver des astuces pour assumer mon statut d'enseignante au mieux, trouver des trucs pour ne pas être autant touchée par ces clichés redondants.

## Sujet et questions de départ

Ma réflexion de départ s'est très vite muée en deux questions principales :

**Comment le métier d'enseignant est-il perçu par la société ?**



## **Quels sont les effets de ces représentations sur les enseignants ?**

À partir de ces deux questions, j'ai effectué plusieurs recherches et lu de nombreux articles et livres pour aboutir à une question de recherche qui ciblait mieux ce vaste sujet. Toutefois, j'ai tenu à garder les deux axes de départ, l'image de l'enseignant et les effets de cette image sur l'enseignant, afin de répondre pleinement à mon idée première. Cette dernière question s'est petit à petit affinée afin de s'axer plus sur la dimension de l'identité professionnelle ainsi que sa construction. Ce qui me permet de faire un lien directement avec mon futur parcours professionnel.

### **Plan de travail**

Mon travail est constitué de trois parties principales : la problématique, la méthodologie et l'analyse et interprétation des données récoltées.

La problématique met en évidence dans un premier temps les enjeux de la recherche, s'ensuit un bref historique de l'évolution du métier d'enseignant. Puis, je définis quelques notions et concepts afin de mieux comprendre toutes les dimensions de cette recherche pour finalement aboutir à mes hypothèses et à ma question de recherche et ses objectifs.

Dans la partie méthodologique, je fais tout d'abord référence au type de recherche auquel se rattache mon travail, à savoir une recherche qualitative ayant une approche inductive et déductive sous-tendue par une démarche à visée compréhensive. Puis, j'explique le déroulement de ma recherche qui se fait en deux parties, la nature de mon échantillonnage ainsi que les méthodes utilisées pour effectuer ma récolte de données. Par la suite, j'expose les règles de transcription que j'utilise, la méthode d'analyse et de traitement des données.

La dernière partie de mon travail est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données récoltées. On y retrouve les résultats et interprétations de mes recherches répartis en thème et sous-thèmes. Ces thèmes et sous-thèmes sont illustrés par de nombreux verbatim issus des diverses interviews et soutenus par des propos théoriques.

Pour clore mon travail, je termine par une conclusion résumant mes principaux résultats ainsi que mes observations globales. Je fais également un retour sur mon travail et je clos avec d'éventuelles perspectives de recherche futures en vue de pousser la réflexion un peu plus loin.

# Chapitre 1. Problématique

## 1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

### 1.1.1 Raison d'être de l'étude

Depuis longtemps, l'enseignement est un métier qui fait parler de lui. Quelle personne travaillant dans l'enseignement n'a jamais entendu cette fameuse phrase : « Ah tu travailles dans l'enseignement...toujours en vacances hein ?! ».

De par son parcours scolaire, chacun croit connaître la profession enseignante, ce qui donne lieu à des débats, parfois animés, à propos du métier, mais surtout à propos de ses avantages bien souvent idéalisés. Or, la représentation du métier d'enseignant que nous nous sommes forgé durant notre parcours scolaire ne correspond pas toujours à la réalité du terrain.

Selon Nòvoa<sup>1</sup> (2004), un malentendu s'est créé vis-à-vis de l'image de la profession enseignante aux vues de certaines représentations sociales. On pense notamment que l'enseignement est une activité « simple et naturelle ». Or, tout enseignant vous décrira le métier comme complexe et prenant. Cette contradiction illustre parfaitement le décalage entre la perception de l'image que nous renvoyons et la réalité de la profession.

D'un point de vue des normes sociales, la reconnaissance professionnelle est un critère essentiel dans la construction de son identité professionnelle. Si le métier choisi jouit d'une bonne reconnaissance sociale, il sera plus facile de se sentir à l'aise et bien dans sa profession. Ce facteur joue donc un jeu dans l'entrée dans la professionnalisation.

### 1.1.2 Le désenchantement de la profession enseignante

La profession enseignante a beaucoup évolué au cours de ces dernières décennies, le métier n'est plus le même qu'autrefois. Avec cette évolution, le statut et la reconnaissance sociale de l'enseignant ont également bien changé. Il est fini le temps où le professeur du village était un individu incontournable et respecté de tous. Paul Raguis (2003) affirme qu'il y a encore quelques années de cela, l'enseignant était une personnalité reconnue, une sorte de « référence » dans les villages ainsi qu'un privilégié hiérarchique alors qu'aujourd'hui, il ne reflète plus rien de cela.

---

<sup>1</sup>Intervenant dans l'ouvrage de Lessard & Tardif, *Les transformations actuelles de l'enseignement : trois scénarios possibles dans l'évolution de la profession enseignante*.

D'après l'étude de F. Gavillet-Mentha (2011), le métier d'enseignant est perçu de deux façons totalement opposées qui s'accordent tout de même sur un point : la dévalorisation du métier. D'un côté, il y a le refrain connu sur la durée des vacances, l'horaire (peu exigeant) ou encore la sûreté de l'emploi qui laisse à penser que le métier est envié. D'un autre côté, d'aucuns, eu égard aux discours médiatiques à propos de la jeunesse de plus en plus insolente et ses incivilités, remarquent la difficulté croissante du métier.

La cote en baisse de la profession enseignante n'est pas uniquement due aux images que l'enseignant renvoie à la société. La société elle-même a évolué, changé, et avec elle, la place de l'école dans la vie sociale a été bouleversée. En effet, il y a de ça quelques décennies déjà, l'école (et donc l'enseignant avec) avait un rôle prépondérant dans la vie des familles, les valeurs étaient communes entre ces deux entités. De nos jours, les positions et les valeurs se sont modifiées, l'école n'a plus la même place dans la vie familiale ou dans la culture des jeunes. Les attentes des familles vis-à-vis de l'école ont, de ce fait, également changé. Les difficultés économiques, les migrations, la massification scolaire ont notamment modifié le paysage social et scolaire.

### **1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche**

L'intérêt de l'objet de recherche se trouve, en premier lieu, dans le fait que ce sujet est un sujet d'actualité. En effet, nous parlons très souvent dans les médias de l'école. Tenter de mettre en évidence la perception qu'a le monde social du métier d'enseignant me semble intéressant aux vues de la construction de mon identité professionnelle.

Les éléments potentiels de dévalorisation et de baisse de reconnaissance vis-à-vis du métier que j'ai choisi me questionnent beaucoup. En effet, en tant qu'étudiants HEP, nous entendons beaucoup de remarques et de commentaires concernant notre future profession enseignante. Certains de ces commentaires peuvent parfois blesser certaines personnes. Malgré le ton humoristique que certaines personnes emploient, ces commentaires peuvent atteindre l'individu bien plus que nous pouvons le croire. D'un point de vue beaucoup plus personnel, j'en ai moi-même fait l'expérience. Au début, je m'indignais de ce genre de remarques, je défendais ce métier qui sera le mien. Puis, au fil des remarques, j'ai fini par laisser tomber l'argumentation par dépit.

Alors, comment se sentir bien dans ses baskets, mais surtout bien dans sa profession avec toutes ces représentations et ces jugements que laisse transparaître le monde social dans lequel nous évoluons ? C'est la question que je me suis posée à l'issue des lectures que j'ai faites et des expériences que j'ai vécues.

J'aimerais, par ce travail, essayer de comprendre comment les enseignants construisent leur identité professionnelle au travers, ou avec, ces jugements et représentations qui peuvent parfois se révéler erronés de leur métier.

## **1.2 État de la question**

### **1.2.1 Bref historique, l'évolution du métier d'enseignant**

Comme le soulignent Lessard et Tardif (2004), le métier d'enseignant, est l'une des professions les plus anciennes. Cependant elle n'a cessé d'évoluer à travers les différents changements et réformes qui ont bouleversé l'École durant ces derniers siècles.

#### *L'origine sociale du métier*

Comme Berger (1979) le met en évidence, le métier d'enseignant s'est hissé peu à peu à travers les années dans la hiérarchie sociale, pour atteindre aujourd'hui, le statut de fonctionnaire. En Suisse chaque canton a légiféré le statut de l'enseignant.<sup>2</sup> Berger mentionne également dans ses travaux que le métier, pourtant d'origine populaire, tend lentement vers un embourgeoisement général du milieu social des enseignants. En effet, lors de ses recherches, elle avait souligné le fait que la plupart des enseignants étaient issus de la classe ouvrière au cours du XXe siècle. Or aujourd'hui, la majorité des enseignants est plutôt issue de la classe moyenne voire moyenne supérieure. Dans son ouvrage, Berger relève le fait que l'accès au métier d'enseignant a fait office d'ascenseur social<sup>3</sup> pour bon nombre d'entre eux issus de la classe ouvrière.

#### *Professionnalisation de l'enseignement*

Selon Philippe Perrenoud qui répond à la revue *Éducation physique et sport* en août 1994, le terme de « professionnalisation » est très souvent pris à la légère et confondu.

[...] Le concept de professionnalisation est à mon sens galvaudé si l'on s'en sert seulement pour dire que l'enseignement est un métier.

Au sens anglo-saxon du terme, une profession n'est pas un métier comme les autres. C'est un métier caractérisé par une formation longue, une forte responsabilité individuelle, la mobilisation de savoirs de haut niveau en situation d'incertitude et d'urgence, face à la complexité. Une profession est aussi un groupe social fortement organisé, qui se donne une déontologie, une discipline et contrôle assez largement la formation initiale et la formation continue. Une profession est un métier fortement valorisé, supposé rendre un

---

<sup>2</sup> La Loi sur le personnel de l'État du 22 septembre 2010 (République et Canton du Jura) reconnaît l'enseignant comme un fonctionnaire de l'État dans l'Article 2.

<sup>3</sup> Phénomène qui fait passer un individu à la couche sociale supérieure par rapport à son milieu sociale et familiale originel.

service enviable à la société, ce qui justifie non seulement des revenus élevés, mais une autonomie, un prestige et un pouvoir qu'on ne concède pas à la majorité des métiers.

Si nous nous référons à ce que Perrenoud dit, l'enseignement a tendance à se professionnaliser, mais tout en restant tout de même ambigu. L'enseignement fait donc partie, selon lui, de la catégorie des « semi-professions ». Il redéfinit ce terme emprunté aux auteurs Etzioni (1969) et Bourdoncle (1991) en ces mots :

D'un point de vue dynamique, on peut dire que l'enseignement est un métier en voie de professionnalisation, un métier qui passe de l'application stricte de méthodologies, voire de la mise en œuvre de recettes et de trucs, à la construction de démarches didactiques orientées [...] La formation n'est plus normalisée, elle ne prétend plus donner la réponse adéquate pour chaque situation-type, mais plutôt des ressources pour analyser une grande variété de situations et y faire face. (p.177)

Au cours de ces dernières décennies, la Suisse a suivi la tendance européenne vers la professionnalisation de l'enseignement. Notamment avec la tertiarisation de la formation. La création du réseau des Hautes Écoles Pédagogiques<sup>4</sup> en 2000 va élever le niveau des exigences de qualifications requises pour pratiquer ce métier.

Si nous remontons aux prémices de l'enseignement, l'enseignant avait à charge la transmission de savoirs religieux et quelques notions élémentaires comme l'écriture, la lecture et les mathématiques. Puis, petit à petit, les missions de l'enseignant ont évolué principalement avec les découvertes, les nouveaux savoirs et les nouveaux courants pédagogiques, mais également avec la société elle-même. Cependant, Perrenoud (1994) nuance les faits en soulignant que le schéma de base de l'enseignement n'a que très peu changé.

Comme le souligne Perrenoud (1994), l'autonomie est un facteur essentiel à la professionnalisation d'un métier. C'est à ce niveau-là que les choses se corsent pour l'enseignement. En effet, au niveau de l'autonomie, l'enseignement ne peut pas se dire autonome de par le fait qu'un enseignant dépend de plusieurs éléments qu'il ne peut choisir comme bon lui semble, les programmes, les procédures d'évaluation, les horaires, les moyens d'enseignement. Avec l'arrivée du PER (Plan d'Étude Romand) et l'entrée en vigueur du Concordat HarmoS en 2009, l'enseignement est devenu encore plus structuré. De ce fait, comme le précise Perrenoud (1994) « Le métier d'enseignant vit dans une certaine ambiguïté du point de vue des qualifications et de l'autonomie. »

---

<sup>4</sup> Les HEP ont le même statut que les HES et débouchent sur un Bachelor of Arts in Pre-Primary and Primary Education

### **1.2.2 Le malaise des enseignants, cliché ou réalité ?**

« Les profs se plaignent de leurs conditions de travail, c'est impensable, scandaleux, irréaliste! » voilà ce qu'on entend dans les cafés. Alors, le malaise dans le milieu de l'enseignement est-il un cliché ou une réalité ?

Le malaise enseignant est sujet à de nombreuses études depuis plusieurs années, il commence à être étudié au début des années 80. Certaines études, notamment celle très récente de l'IST<sup>5</sup>, révèlent un véritable malaise dans la profession. Selon Eurydice (2004), un réel malaise est palpable dans le milieu de l'enseignement, certes plusieurs avantages de la profession sont mis en avant, mais les inconvénients aussi et en première place de leurs insatisfactions c'est bel et bien les conditions de travail. De plus, l'enquête de l'IST (2017) appuie également ce constat. En effet, les résultats de cette enquête montrent que l'état de santé des enseignants romands se dégrade et notamment à cause des conditions de travail, trop stressantes en période scolaire. Esteve et Fracchia (1988) mettent en avant deux sortes de facteurs pouvant induire un malaise, des facteurs d'ordre contextuel qui agissent indirectement et diminuent l'efficacité et la motivation de l'enseignant, et des facteurs qui influencent directement le travail de l'enseignant dans sa classe. Ces deux types de facteurs ont inévitablement des répercussions sur l'image que les enseignants se font d'eux-mêmes de par le sentiment d'impuissance.

Les conséquences de ce malaise sont nombreuses, la plus lourde étant le burn-out. Cependant, d'autres conséquences sont mises en avant par Melfi, Riat et Wentzel (2013), notamment l'attractivité de la profession. En effet, selon cette étude, la profession enseignante souffre de plus en plus du manque d'attractivité notamment par rapport aux conditions de travail. La reconnaissance sociale est également un élément important qui impacte le niveau d'attractivité de la profession. Il semble inhérent qu'une bonne reconnaissance sociale favorise l'attrait d'une profession et atténue donc un potentiel malaise dans la profession.

### **1.2.3 La reconnaissance sociale**

La reconnaissance sociale est également un facteur essentiel à la construction identitaire. Elle se définit de façon multidimensionnelle : elle peut être individuelle et collective, mais encore financière, quotidienne, etc. Cependant, accorder de la reconnaissance à une personne c'est lui attribuer une existence, la reconnaître dans sa singularité tout comme dans son appartenance à la société. Comme le souligne El Akremi (2009), « le travail demeure un lieu

---

<sup>5</sup> Rapport de l'Institut universitaire romand de la Santé au Travail, enquête sur la santé des enseignants romands, juillet 2017

essentiel du lien social et de quête identitaire. La reconnaissance au travail constitue ainsi un levier important dans la construction et la confirmation de soi ».

La reconnaissance est constituée de trois étapes principales, dépendantes les unes des autres.

La première est l'identification de la personne et de son travail. Être reconnu c'est tout d'abord être regardé. Effectivement, le contraire, l'indifférence, montre significativement l'importance du regard comme base constructrice de la reconnaissance. D'après El Akremi (2009), « il semble en effet impossible de construire une identité et, a fortiori, de la revendiquer et de la faire valider par autrui, si ce dernier ne la perçoit – et ne l'aperçoit – même pas ».

Puis, dans un second temps, c'est le stade de la valorisation. L'attestation de la valeur d'une personne se fait uniquement si cette personne a déjà été reconnue (processus de reconnaissance-identification). Le processus de reconnaissance-attestation se traduit par la considération et le respect de la valeur de la personne. Il peut se manifester sous diverses formes comme par exemple l'empathie, mais il peut également se traduire par une parole, un geste, un sourire, tout ce qui reflète l'estime portée à la personne. Cette deuxième phase est primordiale, car elle conforte ou fragilise l'individu dans son identité, qu'elle soit personnelle ou professionnelle.

Enfin, la dernière étape du processus de reconnaissance est celle de la gratification (reconnaissance récompense). Ainsi, après les deux premières étapes, il est nécessaire que l'individu perçoive dans le regard, par les gestes ou dans les paroles d'autrui, un sentiment témoignant qu'il fait quelque chose de bien pour la société. Le sentiment de gratification passe aussi par le salaire bien qu'il ne satisfasse pas entièrement la reconnaissance attendue.

Comme évoqué plus haut, la reconnaissance sociale fait partie intégrante de la construction identitaire et donc de la construction de l'identité professionnelle. Cependant, plusieurs chercheurs s'accordent à dire qu'aujourd'hui, une crise traverse le monde professionnel et perturbe donc la construction de son identité.

#### **1.2.4 L'image de l'enseignant dans les médias**

Comment gagner en reconnaissance alors que l'enseignant reçoit généralement une mauvaise pub de la part des médias ?

L'image de l'enseignant dans les médias fait couler beaucoup d'encre et est souvent mise à mal. En Suisse, Boller et Plüss (2010) ont mené une enquête auprès de la presse suisse sur le thème de l'enseignement. Il en ressort que sur un échantillon de 12'000 articles, l'enseignement est le sujet principal pour 10% d'entre eux. Les thèmes y sont variés, des

retraites à la perte d'attractivité du métier en passant par la charge de travail des enseignants sans éviter bien évidemment les stéréotypes (vacances, sécurité de l'emploi,...). En dehors de la presse, l'école alimente un débat perpétuel et de plus en plus banal dans l'opinion publique. En effet, hormis la presse, on peut observer le métier dans beaucoup d'autres médias, à travers des dessins de presse, des films ou encore même des BD. Le métier est décrit, joué, caricaturé à tout va, ce qui contribue à propager une certaine image de l'enseignant qui alimente un imaginaire collectif. Toutefois, les médias utilisent généralement des images ainsi que des représentations déjà existantes afin d'être en accord et de capter l'attention du public cible.

Perrenoud (1995) explique pourquoi l'image d'un métier est un enjeu majeur :

L'image publique d'un métier constitue un enjeu de taille, tant pour les professionnels que pour les organisations qui les forment ou les emploient. Elle le rend visible, le situe par rapport à d'autres, identifie des tendances, des points forts, des points faibles. Aucune corporation professionnelle ne peut être indifférente à son image publique, dans la mesure où sa réputation en dépend, donc aussi le prestige, le revenu, le pouvoir de ses membres.

Le monde médiatique est un facteur influençant de nos jours, une hausse de la reconnaissance ne passerait-elle donc pas également par une meilleure image véhiculée par les médias ? Malheureusement cette image publique qui découle des moyens de communication de masse, on ne peut la maîtriser complètement. L'image véhiculée peut-être contradictoire, un jour elle est plutôt positive tandis que le jour suivant elle est négative. En d'autres termes, un jour on plaint les enseignants, un autre on les envie. L'un n'étant pas mieux que l'autre. Ces représentations, quelles qu'elles soient, positives ou négatives ne sont pas réellement représentatives du métier d'enseignant.

Jean-Claude Kaufmann (2008) explique :

L'image est un incomparable instrument de propagande, l'image est trompeuse, en réduisant et en fixant (sous un certain angle) une réalité infiniment mouvante et complexe. Mais c'est justement ce dont nous avons besoin (fixer et réduire) pour identifier une personne inconnue ou pour former nos totalisations instantanées. (p.95)

### **1.2.5 La crise de l'identité professionnelle**

Tout d'abord, il est essentiel de définir la notion d'identité. En effet, de nos jours le terme identité est utilisé à toutes les sauces, mais qu'entendons-nous par *identité* ?

Le nouveau Petit Robert de la langue française (2007) différencie deux sortes d'identités, l'identité personnelle « Caractère de ce qui demeure identique à soi-même. » (p.1272) et



l'identité culturelle « ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité, sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe. » (p.1272).

Dans les sciences sociales, la notion d'identité est déclinée selon plusieurs formes que Dumora, Aisenson, Cohen-Scali et Pouyaud (2008) appellent « formes identitaires », comme la reconnaissance, elle peut être individuelle ou personnelle, professionnelle, on peut parler d'identité culturelle ou encore d'identité sociale.

D'après Dumora et al. (2008), l'identité d'une personne se fait à travers la socialisation de celle-ci. Pourtant cette identité n'est jamais définitive. En effet, elle est toujours construite, déconstruite puis reconstruite à travers les différents récits de soi dans les différentes formes identitaires. En d'autres termes, l'identité d'une personne évolue et change selon ses rencontres, son vécu ou encore le contexte dans lequel elle est à un moment donné. « Les sujets se racontent, argumentent et s'expliquent en vue d'une définition de soi qui soit à la fois satisfaisante pour le sujet lui-même et validée par les institutions qui l'encadrent et l'ancrent socialement en le catégorisant » (Demazière & Dubar, 1997, cité par Dumora et al., 2008).

De ce fait, il ne serait pas juste de distinguer l'identité individuelle et l'identité sociale de quelqu'un. Comme expliqué auparavant, l'identité est faite d'un mélange entre une identité dite « pour soi » et une identité « pour autrui ». Lors de chaque discussion, même la plus basique et minime, un échange d'images se fait, l'image que nous avons de nous et d'autrui et l'image que « l'autrui » a de nous, communément appelées « images propres » et « images sociales ». C'est à travers cet échange que les sentiments d'injustice ou de colère apparaissent, mais également des problèmes au niveau de l'estime de soi. En effet, c'est l'écart de perception des deux images, celle de soi et celle que l'autre a de nous qui crée ce malaise.

La crise de l'identité professionnelle chez les enseignants fait partie, selon Jean-Christophe Torres (2014), de « la crise des vocations » qui frappe notre société actuellement. Cette crise identitaire est un réel défi, car il s'agit d'essayer de redorer l'image de l'enseignant qui a directement subi les conséquences d'une évolution culturelle importante. Torres (2014) relève très justement une sorte de généralisation du métier dans la société ce qui en fait une profession de plus en plus banale. Du terme professeur, instituteur, enseignant nous sommes passés à « prof », ce terme relève bien le trait populaire du métier. À noter tout de même que ces différents termes pour désigner un enseignant, ne sont de loin pas tous justes. En effet, le terme professeur et donc son diminutif « prof » désigne un homme ayant un doctorat or, très peu d'enseignants, même au niveau secondaire I et II peuvent prétendre à un tel titre. Cette banalisation du métier d'enseignant est liée à l'accès généralisé aux savoirs. Il y a de ça

quelques décennies, l'enseignant représentait et promouvait les savoirs et des vérités universelles que personne ne contestait. Aujourd'hui les relations avec le public scolaire sont plus compliquées. Perrenoud (1999) appuie cette hypothèse, selon lui, les parents auraient également un rôle prépondérant dans le changement d'image de la profession. Ils ont évolué dans leur manière d'être avec leur progéniture, avant ils étaient plus durs et stricts alors qu'aujourd'hui ils ont tendance à être surprotecteurs et les chouchoutent. De ce fait, les parents ont de plus en plus de méfiance à l'égard de l'école et donc de moins en moins confiance envers les professeurs. Cette hypothèse est appuyée par Raguis (2003) qui ajoute même que l'enseignant accuse les parents d'avoir des exigences trop hautes et mal placées.

### **1.2.6 La construction de l'identité professionnelle**

Comme soulevé précédemment, la construction de l'identité professionnelle, l'image que nous avons de nous-mêmes en tant que professionnel, passe inévitablement par le besoin de reconnaissance.

Dubar (2015) décrit la construction de l'identité professionnelle selon trois dimensions. La première est une dimension subjective. L'identité professionnelle ne peut pas être dissociée de l'identité personnelle, l'enseignant reste une personne. La seconde dimension est le côté dynamique de l'identité professionnelle. Incontestablement, une identité, quelle qu'elle soit, n'est pas définitive, elle n'est jamais construite, mais plutôt toujours à construire. Comme évoqué précédemment, elle se construit avec la confrontation aux autres et à soi-même, mais également au travers de notre vécu. L'identité est dite mouvante dans le métier d'enseignant plus qu'ailleurs, car il est nécessaire de se repositionner et de se mettre à niveau continuellement (arrivée des TICE<sup>6</sup>, nouveaux programmes, hétérogénéité, etc.). L'identité est également évolutive, elle n'est donc jamais homogène malgré certaines constantes plus ou moins fortes. La dernière dimension que Dubar (2015) évoque est la dimension relationnelle.

[...] pour réaliser la construction biographique d'une identité professionnelle et donc sociale, les individus contemporains doivent entrer dans des relations de travail, participer sous une forme ou une autre à des activités collectives dans des organisations, intervenir d'une manière ou d'une autre dans des jeux d'acteurs.

---

<sup>6</sup> Technologie de l'information et de la communication dans l'enseignement

Cette dernière dimension n'est en fait qu'une articulation des deux premières. La dimension relationnelle est une sorte de transaction entre une identité propre à l'individu et une identité dite plutôt sociale, identité pour autrui.

Ce processus complexe de construction de l'identité professionnelle a été étudié de manière plus spécifique pour les enseignants par Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier (2001), qui créent un schéma issu de plusieurs concepts jugés pertinents de divers auteurs, notamment de Dubar.

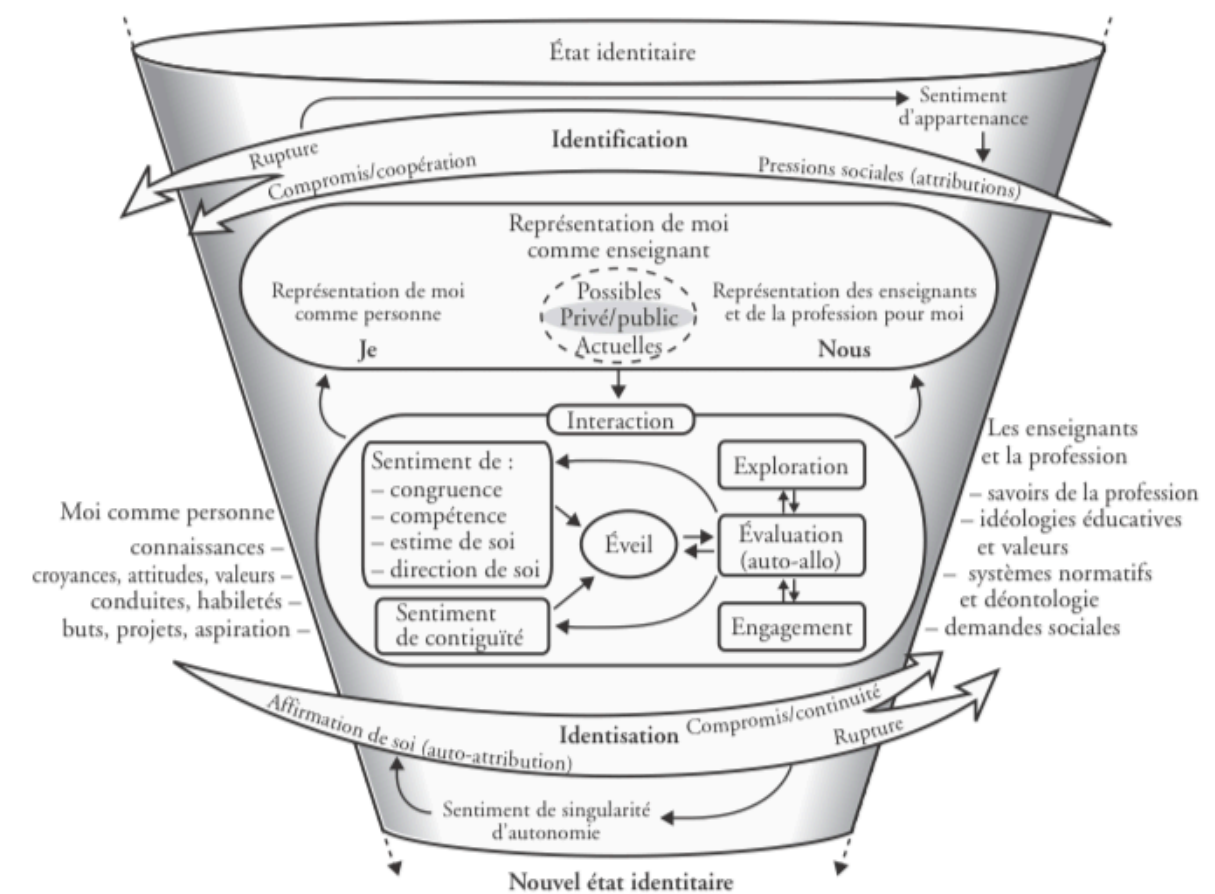


Figure 1 : Processus de construction de l'identité professionnelle de l'enseignant

Ce schéma démontre bien toute la complexité du processus, les nombreux facteurs entrant en ligne de compte ainsi que sa constante mouvance. Il reprend de manière plus approfondie la dimension dite relationnelle décrite par Dubar. En effet, ce modèle montre que l'enseignant construit son identité professionnelle sur deux formes de représentations : celle qu'il a de lui-même en tant que personne et celle qu'il a des enseignants et de la profession. À la suite de quoi deux processus entrent en jeu, celui de l'identification, l'enseignant développe un sentiment d'appartenance en répondant professionnellement à ce que veut la profession. Puis vient le processus d'identisation où l'enseignant essaie de se démarquer de ses collègues en

s'affirmant et en développant un sentiment de singularité, ce qui va provoquer des remises en question, etc. La clé de l'identité professionnelle de l'enseignant est justement là, à travers ces périodes dites de crises et de remises en question, son identité va se modifier, s'adapter.

Aux vues de ces quelques éléments, il apparaît clairement qu'une identité professionnelle ne peut être servie clés en main. Elle doit se construire sur la base des savoirs (savoir-faire et savoir-être) et des expériences vécues tout au long de son cursus (formation et carrière). Ce processus de construction est propre à chaque enseignant. Aujourd'hui le concept de praticien réflexif est très souvent mis en avant, également à la HEP. Ce concept entrerait parfaitement dans le processus de construction de l'identité professionnelle puisqu'il s'agit de s'approprier son métier en intégrant toutes les dimensions de celui-ci, mais également en construisant son savoir-faire par l'action et la réflexion. Cependant, il ne faut pas oublier qu'une réflexion qu'elle soit rétroactive ou proactive, suppose de considérer tous les éléments qui nous entourent. Et par ce fait, de prendre donc en compte l'image qu'a le monde social de l'enseignant.

### **1.3 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche**

#### **1.3.1 Identification de la question de recherche**

Suite aux différentes lectures effectuées, et en regard à ma future profession, j'ai abouti à la question de recherche suivante :

**Comment construire son identité professionnelle à travers l'image de l'enseignant dans le monde sociétal ?**

Étant à la fin de ma formation, je cherche à comprendre comment les enseignants construisent leur identité professionnelle en faisant face aux diverses représentations du monde extérieur sur leur profession.

#### **1.3.2 Objectifs ou hypothèses de recherche**

Afin de cibler un peu mieux ma question de recherche, j'ai posé une hypothèse et me suis fixé deux objectifs.

##### **Hypothèse 1**

J'aimerais vérifier si mon hypothèse de départ reflète bel et bien la réalité. Mon hypothèse est la suivante : *le monde extérieur possède une image erronée et souvent négative de la profession enseignante.*

### **Objectif 1**

Je souhaiterais essayer d'identifier *quelle(s) image(s) a le monde sociétal du métier d'enseignant.*

### **Objectif 2**

Pour affiner, je souhaiterais également comprendre comment les enseignants du terrain *construisent leur identité professionnelle* eu égard aux diverses représentations dans le monde social.

## **Chapitre 2. Méthodologie**

### **2.1 Fondements méthodologiques**

Mon travail de mémoire se base sur une recherche qualitative avec une approche qui tend autant vers l'inductif que le déductif et une démarche compréhensive.

#### **2.1.1 Recherche qualitative**

Lors de cette recherche, je vais essayer de comprendre comment les enseignants construisent leur identité professionnelle au travers des différentes images du métier d'enseignant véhiculées par le monde social.

Lebrun (2015), met en avant le but d'une approche qualitative qui est l'étude de faits particuliers au travers de différents procédés tels que les observations, les entretiens ou encore les études de cas. Dans cette approche, le chercheur part d'une situation concrète ayant un phénomène spécifique qu'il tentera de comprendre, mais en aucun cas de le contrôler, prouver ou démontrer. Le chercheur vise à donner un sens à ce phénomène spécifique.

Fortin (2010) précise qu'une recherche qualitative vise à comprendre un phénomène en interrogeant des personnes sur leur point de vue se rapportant à celui-ci. Les personnes interrogées décrivent leur expérience telle qu'elles l'ont vécue. L'entretien est le principal recueil de données de cette démarche. Effectivement, pour recueillir les données, le chercheur enregistre puis retranscrit toutes les entrevues. Kakai (2008) ajoute « c'est une approche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire d'une personne » (Kakai, 2008, p.22).

En faisant appel à la recherche qualitative, le chercheur s'intéresse particulièrement aux facteurs qui influencent un comportement précis de l'acteur social mis au contact d'une réalité (Kakai, 2008).

De ce fait, chercher à identifier les différentes images du monde social, chercher à comprendre comment construire son identité professionnelle sont des démarches qui font bel et bien partie d'une recherche qualitative dont le but est de comprendre un phénomène en interrogeant le point de vue des personnes concernées.

#### **2.1.2 Approche inductive et déductive**

L'approche de mon travail est autant inductive que déductive. L'analyse inductive est décrite comme « un raisonnement qui consiste à passer du spécifique au général : à partir de faits

observés (expériences, événements...) ou rapportés, le chercheur aboutit à une idée par généralisation » (Blais et Martineau, 2006, pp.4-5). La revue « Alpha sociologie » (2011) ajoute à cette définition que le chercheur observe la réalité sans idée préconçue pour, par la suite, déduire des concepts ou des théories plus générales.

Quant à l'approche déductive, celle-ci part du général pour aboutir vers le particulier. Marie-Fabienne Fortin (2010) la décrit ainsi : « Le raisonnement déductif s'inspire des principes généraux pour faire des prévisions qui conduisent à des observations particulières : ce raisonnement va du général au particulier » (p.44).

Dans ma recherche, je jongle entre les deux approches. D'une part elle est tantôt inductive, car j'ai défini des objectifs de recherche, fait des entretiens et à partir de cette récolte de données, je vais tenter de faire émerger des constats et de valider ou non mon hypothèse de recherche. D'un autre côté, certaines catégories d'analyse étaient prédéfinies ce qui se rapporte plutôt au côté inductif.

### **2.1.3 Démarche compréhensive**

Le but d'une démarche compréhensive est de comprendre un phénomène et de saisir les points de vue des personnes qui ont vécu ou qui vivent l'expérience (Fortin, 2010). Paillé et Mucchielli précisent cette définition :

La possibilité qu'a tout homme de pénétrer le vécu et le ressenti d'un autre homme. L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive, à partir d'un effort d'empathie, des significations dont tous les faits humains et sociaux sont porteurs. Cet effort conduit [...] à une synthèse finale, plausible socialement, qui donne une interprétation « en compréhension » de l'ensemble étudié. (Paillé & Mucchielli, 2013, p. 40)

Le but de mon travail étant de comprendre comment les enseignants construisent leur identité professionnelle à travers les images de l'enseignant véhiculées dans le monde social, la démarche compréhensive semble s'inscrire totalement dans ce travail. C'est par le biais des entretiens que cette démarche peut se faire correctement.

## **2.2 Nature du corpus**

Dans les sciences humaines et sociales, nous trouvons quatre méthodes principales de récolte de données, qui sont le questionnaire, la recherche documentaire, les observations ou encore les entretiens. Pour ma recherche, la méthode que j'ai retenue est celle de l'entretien. En effet, c'est celle qui se prête le mieux afin de répondre aux attentes de mon travail. Cependant, comme ma recherche se divise en deux parties, j'ai utilisé deux types d'entretiens distincts.

### **2.2.1 L'entretien**

Selon Blanchet et Gotman (2007), l'entretien, contrairement au questionnaire, a l'avantage de mettre en évidence les processus ainsi que les « pourquoi » et « comment » des choses, c'est spécialement ce qui m'intéresse pour ma récolte de données. De plus, chaque entretien est différent et singulier. Au cours de l'entretien, une interaction se crée entre l'interviewer et l'interviewé et celui-ci va donc décider du déroulement de l'entretien (Blanchet et Gotman, 2007). Blanchet, Ghiglione, Massonat et Trognon (2013) ajoutent que l'entretien « donne aux représentations véhiculées par la parole une importance majeure pour comprendre les faits psychologiques et sociaux » (p.86). Cependant, ils relèvent tout de même que l'entretien n'est pas une méthode idéale du point de vue scientifique, mais il compense cette faiblesse grâce à la grande richesse qu'il apporte dans ses résultats qui sont parfois inattendus, mais pas moins très intéressants.

#### *L'entretien compréhensif*

L'entretien compréhensif est quelque peu différent des entretiens plus « classiques » décrits ci-dessous. L'entretien compréhensif est selon Kaufmann (1996), une « méthode créative » qui doit pouvoir faire preuve de souplesse. En effet, l'enquêteur essaie de chercher des informations essentielles auprès de l'interviewé en s'approchant du style d'une conversation, mais sans pour autant se laisser aller dans une réelle conversation. Là est toute la difficulté pour le chercheur. La méthode d'un entretien compréhensif est décrite comme ceci par le sociologue :

L'enquêteur est maître du jeu, il définit les règles et pose les questions ; l'informateur au début se contente de répondre. C'est ensuite que tout se joue : il doit sentir que ce qu'il dit est parole en or pour l'enquêteur, que ce dernier le suit avec sincérité, n'hésitant pas à abandonner sa grille pour lui faire commenter l'information majeure qu'il vient de livrer trop brièvement. L'informateur est surpris de se sentir écouté en profondeur et il se sent glisser, non sans plaisir, vers un rôle central : il n'est pas interrogé sur son opinion, mais parce qu'il possède un savoir, précieux, que l'enquêteur n'a pas, tout maître du jeu qu'il soit. (Kaufmann, 1996, p.48)



J'ai choisi l'entretien compréhensif pour la première partie de ma recherche, spécifiquement pour tenter de comprendre comment le monde social perçoit le métier d'enseignant. En effet, le but d'un entretien compréhensif est de mettre en avant les différentes représentations des personnes interviewées en leur laissant l'opportunité de développer davantage leurs points de vue.

### *L'entretien semi-directif*

L'entretien, que nous pouvons également appeler « entrevue », peut-être non dirigé, semi-dirigé ou dirigé. Dans un entretien de type non-dirigé, l'interviewé développe le thème proposé par le chercheur. Le chercheur utilise des relances, mais prend garde à ne pas lancer de nouvelles orientations. Pour le second type, semi-dirigé, l'entretien ressemble à une conversation. Cette entrevue permet à la personne interviewée d'exprimer plus librement ses opinions ainsi que ses sentiments vis-à-vis du sujet. L'enquêteur utilise un guide d'entretien, réfléchi et conçu au préalable, lors de l'entrevue. Dans le dernier cas, l'entretien dirigé ou directif, les questions du chercheur sont la plupart du temps fermées et son attitude est très directive (Lebrun, 2015).

Pour ma part et pour la seconde partie de ma recherche, j'ai décidé d'opter pour l'entretien de type semi-dirigé appelé également semi-directif. Van Campenhoudt et Quivy (2011) précise :

L'entretien semi-directif, ou semi-dirigé, est certainement le plus utilisé en sciences sociales. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes [...]. Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement [...]. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte [...]. (p. 171)

J'ai choisi ce type d'entretien notamment pour laisser aux personnes interviewées la possibilité de décrire leurs sentiments ainsi que leurs opinions tout en ayant la possibilité, en tant que chercheur, d'approfondir certaines questions. Afin de mener à bien cette démarche, les entretiens sont menés au moyen d'un guide d'entretien.

### **2.2.2 Guide d'entretien**

Comme évoqué précédemment, j'ai utilisé un guide d'entretien qui m'a permis, comme son nom l'indique, de guider l'entretien, notamment au moyen d'une liste de questions ou de sujets qui me semblaient nécessaires d'aborder.

Le guide d'entretien permet de structurer l'entretien sans pour autant le diriger complètement et me permet également de préparer mes relances. L'aide du guide est indispensable pour mener l'entrevue correctement. En effet, grâce à celui-ci, je peux obtenir des réponses à mes questions tout en laissant l'interviewé relater les faits de manière relativement libre.

Ma récolte de données se divise en deux étapes distinctes. La première consiste à tenter de mettre en évidence quelles images de l'enseignant le monde social se fait. Pour ce faire, j'utilise le guide d'entretien numéro 1 (cf. annexe 1). La deuxième étape du processus de récolte de données essaie de comprendre comment les enseignants construisent leur identité professionnelle avec ces différentes images. Afin de pouvoir répondre au mieux aux attentes que j'ai, j'ai modifié quelque peu le guide d'entretien numéro 1 pour aboutir au numéro 2 (cf. annexe 2).

J'ai construit mes deux guides d'entretien de la même manière : tout d'abord, quelques phrases d'introduction qui permettent à l'interviewé d'entrer dans le sujet. Puis, des questions concernant quelques données personnelles apparaissent. Ensuite surviennent des questions un peu plus pointues sur le sujet à proprement parler. J'ai agencé mes questions sur deux colonnes. La colonne de gauche est composée des questions principales de recherche et dans la colonne de droite se trouve les questions de relance. Pour terminer, je demande à la personne questionnée si elle souhaite ajouter quelque chose puis je conclus l'entretien avec les remerciements.

Étant donné que j'ai choisi des entretiens semi-directifs et compréhensifs, il peut arriver que les questions soient abordées dans un ordre différent ou que l'interviewé réponde de manière involontaire à plusieurs questions dans une seule réponse. C'est pourquoi il est indispensable que je me montre attentive durant les entretiens et que je fasse preuve de flexibilité.

### **2.2.3 Procédure et protocole de recherche**

Comme ma recherche s'est faite en deux étapes, j'ai pris contact avec les différentes personnes interviewées à différents moments. La première étape de ma recherche nécessitait de contacter divers individus afin de faire un entretien de type compréhensif avec eux. Ces personnes n'ont pas été contactées de manière officielle par mail ou téléphone. J'ai pris contact avec elles de manière spontanée en leur expliquant ma recherche et en leur demandant si elles étaient intéressées à donner leur avis sur la question. En effet, bon nombre d'interviewés sont issus de mes connaissances, famille, amis, voisins ou encore collègues. Les entretiens se sont faits dans divers lieux comme dans un café, chez la personne interviewée ou même dans un parc. Tous les entretiens ont été enregistrés dans leur totalité et ont duré entre quinze et vingt minutes. Avant de commencer l'entretien, j'ai résumé

brèvement ma recherche, puis j'ai fait lire et signer le contrat de recherche à la personne interviewée (cf. annexe 3). Dans ce contrat se trouvent les conditions de l'entretien ainsi que la manière avec laquelle les données vont être traitées.

#### 2.2.4 Échantillonnage

Afin d'essayer de cerner les diverses images de l'enseignant que possède le monde social, j'ai décidé de ne pas cibler une part de la population précise. Je n'ai ni fixé d'âge précis, ni de catégories sociales spécifiques, ni même de métiers particuliers. J'ai tout de même pris garde à ce que mon échantillonnage soit plutôt hétérogène en ayant autant d'hommes que de femmes. Mon échantillonnage se veut donc riche et diversifié au niveau des strates sociales, du niveau de formation, de l'âge. J'ai également veillé à avoir un large champ au niveau du capital culturel.

Cependant pour la seconde phase de mon travail, qui est celle de la construction de l'identité professionnelle, mon échantillonnage est beaucoup plus restreint. Pour comprendre au mieux ce processus, j'ai choisi de cibler la population des enseignants jurassiens en interviewant deux enseignants du cycle 1 et 2. Là aussi, mon échantillonnage est plutôt hétérogène au niveau des sexes, mais également au niveau des années d'expérience dans le métier. En effet, j'ai décidé d'interviewer un enseignant ayant plus de quinze années d'expérience et une enseignante plutôt novice dans le métier (moins de cinq ans d'expérience) afin de tisser, s'il en existe, des liens entre ces caractéristiques.

Les deux tableaux ci-dessous présentent le profil des personnes interviewées. Le premier tableau se réfère à la première partie de ma recherche et donc au premier échantillonnage. Le second tableau décrit le profil des enseignants interrogés pour la deuxième partie de mon travail. Pour tenir compte de l'anonymat de chacun, les prénoms dans les deux tableaux sont des prénoms d'emprunt, comme il est mentionné dans le contrat.

Tableau 1 : Profil de l'échantillonnage 1

Prénom	Sexe	Âge	Métier
Luc	M	22	Employé de comm.
Alex	M	20	Horloger
Mélanie	F	25	Étudiante master

Roberto	M	43	Ouvrier
Monique	F	37	Serveuse

Tableau 2: Profil de l'échantillonnage 2

Prénom	Sexe	Cycle	Année(s) d'expérience
Hubert	M	2	28
Nadia	F	1-2	3

## **2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données**

### **2.3.1 Transcription**

Dans un premier temps, chaque entretien que j'ai effectué a été enregistré en intégralité. Puis, après avoir récolté les données sur le terrain, une seconde étape est nécessaire : la transcription des entretiens.

Selon Van Campenhoudt et Quivy (2011), malgré l'ampleur de la tâche, une transcription complète des entretiens facilite l'analyse du chercheur. La transcription intégrale est un matériau fidèle dans lequel on peut revenir à tout moment pour les besoins de l'analyse. C'est pourquoi j'ai décidé de transcrire mes entretiens avec le plus d'éléments possible de manière intégrale.

Les règles de transcriptions que j'ai utilisées sont les suivantes :

- Les questions que je pose sont écrites en caractère italique et précédées de l'abréviation « C » en référence à mon prénom
- Les réponses des personnes interviewées sont en caractère droit (ordinaire) et précédées de l'abréviation (initiale) de leur prénom d'emprunt
- Certains raccourcis oraux tels que « j'suis » ont été rétablis à l'écrit
- Les points de suspension (...) sont utilisés pour indiquer des phrases non terminées
- La barre oblique (/) désigne une pause d'une seconde

- Les pauses plus longues que trois secondes sont mises entre parenthèses (4 sec)
- Les actions particulières telles qu'un rire sont mises entre parenthèses (rire)

### **2.3.2 Traitement des données**

Van Campenhoudt et Quivy (2011) expliquent : « Ensuite il faut organiser ce matériau d'une manière qui permette son analyse. » (p.199). Autrement dit, cela consiste à organiser les données récoltées, les données brutes en données élaborées.

Pour ce faire j'ai procédé de la manière suivante. Tout d'abord, j'ai imprimé les entretiens transcrits afin de les avoir sous la forme papier. J'ai effectué une lecture flottante de ces entretiens. C'est-à-dire que je les ai relus afin de me remémorer les différents propos abordés par les interviewés. Par la suite, j'ai refait une lecture, mais cette fois-ci plus approfondie afin de faire émerger certaines catégories. J'ai alors utilisé des couleurs dans le but de mettre en avant les différents propos issus de chaque entretien se rapportant à ma problématique, mais également aux catégories ressorties précédemment. De plus, cette façon de procéder m'a permis de faire apparaître des éléments importants qui n'apparaissent pas dans ma problématique.

### **2.3.3 Méthodes et analyse**

Comme le décrit Fortin (2010), l'analyse de contenu traite les données qualitatives dans le but de faire ressortir des thèmes notables et des tendances.

Bien que mon échantillonnage ne soit pas totalement exhaustif, grâce à sa diversité et sa richesse, j'ai pu mettre en évidence plusieurs éléments. Pour ma part, j'ai fait ressortir de mes données collectées différents thèmes, mais également diverses tendances que j'ai réparties dans plusieurs catégories en lien avec ma problématique. De plus, pour appuyer et illustrer mes propos, j'ai utilisé plusieurs verbatim issus de mes entretiens.

## Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

À l'issue de mes entretiens, j'ai pu mettre en évidence de nombreux éléments auxquels je n'avais pas songé préalablement. Mon hypothèse de départ était que la société possédait une image négative ou erronée de la profession enseignante. Or, suite à mes interviews, j'ai remarqué que les représentations que l'on se fait du métier d'enseignant sont bien plus empruntées de complexité et qu'elles ne peuvent se résumer en une seule image, mais surtout en quelques concepts ou adjectifs, présentés sous une axiologie figée, du positif au négatif. Kaufmann (2008) corrobore ces constats tout en expliquant :

« L'image est un incomparable instrument de propagande, l'image est trompeuse, en réduisant et en fixant (sous un certain angle) une réalité infiniment mouvante et complexe. Mais c'est justement ce dont nous avons besoin (fixer et réduire) pour identifier une personne inconnue ou pour former nos totalisations instantanées ». (p.95)

### 3.1 Le métier d'enseignant : l'ignorance du métier

Le métier d'enseignant est un métier qui paraît de prime abord simple à définir. D'ailleurs, Gavillet-Mentha (2011) souligne que tout un chacun croît connaître la profession, car, tous ont été sur les bancs de l'école. Cependant il s'avère plus difficile à définir lorsqu'il s'agit simplement d'entrer dans les détails factuels. À titre d'exemple, bon nombre d'individus ne savent pas réellement ce qui occupe les enseignants en dehors des heures passées en classe et les résultats le confirment. Si l'on s'appuie sur le schéma de Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier (2001), en le prenant cette fois-ci non plus du point de vue de l'enseignant, mais plutôt du point de vue d'un acteur lambda de la société, on remarque que l'on se trouve au milieu de la phase dite d'éveil. En effet, les interviewés répondent à la question posée tout en s'appuyant sur des systèmes normatifs ainsi que des demandes sociales qu'ils perçoivent en trame de fond. Ce processus d'éveil a pour but de questionner l'individu sur son identité, tant en tant que « nous » (ici le monde social) qu'en tant que « je ». Lors de ce processus de questionnement, d'éveil, l'individu se plonge dans une forme de réflexivité<sup>7</sup>. En d'autres termes, l'interviewé s'interroge sur ces représentations et les met en doute.

La majorité de mes interviewés se montre, en premier lieu, très critique vis-à-vis du métier d'enseignant, voire de l'école considérée de manière très générale. En première réaction,

---

<sup>7</sup> Nous utilisons ici le terme de réflexivité en référence aux travaux d'Anthony Giddens, ce qu'il nomme le « contrôle réflexif de l'action » Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan. Cette conception des sciences sociales s'inscrit dans la ligne de Jean-Claude Kauffmann. L'émergence de la subjectivité, du savoir sur soi conduit à ce que l'individu, face à une liberté augmentée par la modernité, se « fabrique », se construit dans un processus critique vis-à-vis des normes ainsi qu'une certaine remise en question continue.

personne ne s'est exprimé, spontanément, « c'est un beau métier » quand il s'agissait de décrire le métier d'enseignant. Les premiers adjectifs qualificatifs cités ont tous une connotation négative<sup>8</sup>. Même derrière une réponse banale comme celle de Roberto « *c'est un métier nécessaire* », où l'on retrouve une marque de connotation négative, d'une vue sous l'angle du minimum : c'est un métier et c'est tout (bien que la notion de « nécessaire » renvoie à un devoir social, une sorte d'obligation normative d'exercice du métier). Dans ce premier temps de réponse, les interviewés ne s'engagent pas explicitement dans la réflexivité, ils préfèrent figer quelque peu les images (leurs représentations) en émettant un jugement brut, ou en se basant sur ce qu'ils pensent que l'on attend d'eux. En d'autres termes, en figeant les images, les personnes interrogées signifient leur adhésion aux normes implicites du monde sociétal. De cet accord avec les normes implicites, les individus montrent leur appartenance à l'« in-group », rejetant hors du champ normatif ce qui en diffère. Cette fixation des représentations ou images n'est en fait qu'une façon de se rassurer et de signifier son appartenance.

Puis, dans un second temps, les interviewés modifient peu à peu leur discours. Cette étape-là, d'après le schéma de Gohier (2001), pourrait évoquer ce qu'on désignerait par le terme de l'étape de *l'éveil*. En effet, l'interviewé commence à se poser des questions, pratique une sorte d'auto-évaluation de lui-même et de ses propos. Il remet en question, du moins partiellement, les demandes sociales et le système normatif : ce qui va ensuite l'amener à se questionner sur ses représentations du corps enseignant puis sur ses propres compétences, en tant que personne non enseignante, sa connaissance ou encore sur ses habiletés à juger le métier d'enseignant. Roberto illustre cette mouvance de l'image à travers ses propos : « *Je sais pas on dit c'est une trentaine d'heures la vie d'enseignant au travail et c'est encore 15-20 heures à la maison quoi ça doit pas être facile facile* ».

Certes c'est un métier, mais « un métier avec de nombreux avantages » selon Monique. Néanmoins, il n'a pas été difficile aux personnes interrogées de nommer les (nombreux) avantages, selon eux, du métier d'enseignant. Ici, on va regrouper ces éléments sous la notion de « normes implicites à impact positif ». Car, on parle bien ici de normes implicites issues de la pensée collective, mais, qui ont cependant un impact positif sur la représentation générale liée à la profession enseignante.

---

<sup>8</sup> Chose étonnante compte tenu de la connaissance, chez les sujets interviewés, de ma position sociale, et mon métier. On aurait pu s'attendre à un appui sur les normes positives. Est-ce dû à un effet indirect, soit la considération volontairement positive du thème ? D'aller dans le sens de ce que l'on attend d'eux. L'interviewé désire valider « une image » de l'enseignant correspondant à la norme tel qu'il la considère sans connaissances scientifiques.

Tableau 3 : Les normes implicites à impact positif du métier

<b>Normes implicites à impact positif</b>	<b>Verbatim</b>	<b>Normes implicites à impact négatif (représentations figées)</b>
Les vacances	« Les vacances c'est un super avantage [...] ben pas mal de travailler deux mois et de se dire j'ai deux semaines de vacances et pi ben en été j'en ai six » <i>Roberto</i>	Beaucoup trop de vacances
Le salaire	« Je pense qu'ils sont pas à plaindre [...] ils ont un salaire élevé par rapport aux nombres d'heures de travail par semaine » <i>Alex</i>	Un salaire trop élevé
L'emploi stable	« J'ai encore jamais vu un enseignant au chômage moi [...] en plus il faut vraiment le faire exprès pour être viré, on te vire pas comme ça » <i>Monique</i>	La sécurité de l'emploi à toute épreuve
L'horaire allégé	« Je pense que si t'as une vie de famille c'est assez idéal parce que ben un autre métier tu finis peut-être plus à des 5-6 heures » <i>Mélanie</i>	Trop peu d'heures hebdomadaires

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, les principales normes implicites à impact positif citées ont toutes un lien direct avec les normes implicites les plus prégnantes portant sur le champ professionnel des enseignants. La plupart des personnes interrogées utilisent les représentations les plus en prise avec leur groupe social (au sens de la majorité perçue) afin d'alimenter leur discours à propos du métier, ils sont en train de faire un compte rendu narratif de leur expérience et, en ce sens-là, ils questionnent déjà leurs représentations. Cette manière de procéder est en réalité un processus de recherche, au sein même d'un bagage personnel de références, que l'on estime associées aux normes sociales que l'on considère comme communes. C'est ce qui conduit donc les sujets interviewés à prendre pour acquises des notions considérées comme vraies et normatives, tout en étant déjà dans une forme de



réflexivité. Les questionnés sont conscients d'être face à un représentant du champ de l'enseignement et manient les images avec un certain éveil critique ou du moins une dose d'ironie, ils jonglent avec les différentes normes, en les faisant apparaître tantôt comme des représentations à impact positif et tantôt comme des représentations à impact négatif. Les normes implicites qui deviennent des représentations figées sont le point de départ de leur réflexivité qui apparaîtra au cours de l'entretien.

En revanche, quand on pose la même question aux enseignants, leur fonction n'apparaît pas comme un simple métier, quand bien même « nécessaire », mais plutôt ce que l'on pourrait nommer une habileté ou une aspiration en reprenant le schéma de Gohier (2001). En effet, les enseignants questionnés sont immédiatement conscients et ne doutent pas de leurs compétences et habiletés à être enseignant, voire même de l'aspiration particulière à ce métier, qui est la leur. Certains osent même le terme de vocation pour le définir. Et lorsque l'on évoque avec eux ces représentations figées à impact négatif, tous sont unanimes : « on les entend tellement souvent qu'à force on n'y fait plus vraiment attention ». Maulini (2010) évoque ce malentendu, si une image de l'enseignant est véhiculée par la société, elle n'est cependant pas forcément représentative de la réalité. Malgré cela, tous les enseignants sont inévitablement associés à cette image sortie tout droit d'une forme d'imaginaire collectif plus ou moins mouvant, du simple fait d'appartenir au corps enseignant, ces réductions premières de réalité prennent une place prioritaire : comme une forme de blessure narcissique. Pourtant, l'entretien démontre une tout autre complexité au fil du développement de la discussion.

Lors des interviews, il est ressorti de nombreuses fois ce que Luc, fils d'enseignants<sup>9</sup>, résume ainsi « *on ne voit pas tout le travail qu'il y a en dehors [...] la plupart des personnes ne savent pas réellement la masse de travail que ça représente* ». Cette phrase démontre bien toute la complexité du processus de réflexivité.

La majorité des personnes semble prendre conscience, au sein de leurs représentations, que les leçons menées en classe ne sont pas ce qui occupe l'essentiel du temps d'occupation de l'enseignant : on pressent un domaine non connu, des éléments en arrière-fond, un monde caché. En réalité, pour ce qui concerne la simple occupation du temps, personne ne sait exactement quel travail, quelle quantité et surtout quel temps cela représente. Et quand on relance l'interviewé, là encore les réponses se construisent autour des oui-dire, comme, par exemple, Roberto « *ben ils doivent corriger des devoirs, ils doivent aller chercher des /// prendre des cours [...] ils doivent être pas mal polyvalents ouais* ». Dans ce verbatim on

---

<sup>9</sup> Et en ce sens relève être un acteur social intéressant : sa position se situe à la fois du côté des enseignants (du fait de sa première socialisation) et en émancipation par rapport à ce milieu social.

comprend rapidement qu'au cœur de l'image qu'il se forme, Roberto n'a aucune idée de ce qui se fait en réalité à côté des leçons dans la classe.

Un second « désavantage » (nous reprenons ici le terme qui organise l'entretien compréhensif) qui revient souvent est celui lié à la discipline, ou plutôt l'indiscipline des élèves. Gérer une classe de vingt, vingt-cinq enfants différents, avec un caractère différent, des parents qui ne sont pas assez ou trop concernés par leur enfant, voilà ce qui est caractérisé généralement comme étant l'un des inconvénients majeurs du métier d'enseignant. Eu égard à cela, les enseignants que j'ai questionnés sont assez en accord tout en nuancant quelque peu : l'autorité, « faire de la discipline » a toujours fait partie du métier, cette pratique professionnelle n'a généralement pas évolué, le rapport à l'autorité reste quasiment le même, les conditions de gestion de classe n'ont que très peu changé quant à l'autorité. Ce qui a notamment beaucoup évolué, c'est le rapport aux parents, comme l'évoque Hubert :

« Maintenant chaque fois que si tout à coup tu as le malheur de donner une retenue ou bien une punition à quelqu'un on a des téléphones des parents et puis ils nous demandent des explications plutôt que de nous soutenir ils nous contrent [...] on est beaucoup derrière nous, on nous soutient pas ».

Au travers de ce verbatim, on comprend que ce n'est pas l'indiscipline des élèves qui est pénible pour l'enseignant, mais bien plutôt une certaine absence de soutien de la part des parents. Là encore, si nous nous référons au schéma de Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier (2001), l'enseignant se trouve à nouveau dans ce que nous avons désigné par la *phase d'éveil*, mais cette fois-ci, il remet en question les systèmes normatifs et la déontologie prescrite au sein de représentations figées qui pourraient émaner des parents. Toutefois, l'enseignant se questionne aussi vis-à-vis de ces « idéologies » comme de ses valeurs. Ce qui le pousse également à se remettre en question, lui, en tant que personne, vis-à-vis notamment de ses croyances, attitudes et valeurs.

Ces dissonances entre les représentations partagées au sein du corps enseignant et celles des acteurs du monde social montrent bien la complexité de l'image du métier d'enseignant. Au vu de mes résultats, quand bien même une majorité de personnes prétend connaître ce métier, le métier d'enseignant reste un métier bien méconnu du grand public. Ce qui pourrait péjorer les intérêts de la profession (attractivité, image positive, congruence sociale) comme le dit justement Perrenoud (1995) : « aucune corporation professionnelle ne peut-être indifférente à son image publique dans la mesure où sa réputation en dépend, donc aussi le prestige, le revenu, le pouvoir de ses membres ». Les éléments connus du métier se révèlent en fin de compte être des normes implicites et/ou... des souvenirs d'antan.

### 3.1.1 Le statut « nostalgique » de l'enseignant

Plusieurs interviewés comme Roberto se laissent à dire « les époques ont changé » avec dans la voix comme une once de regret. Comme si l'enseignant n'est plus ce qu'il était. Paul Raguis (2003) confirme cette tendance en spécifiant bien que le temps où l'enseignant était une figure incontournable du village est maintenant révolu.

Lors des entretiens, ce statut « perdu » de l'enseignant est souvent apparu. Toutefois, il est évoqué comme une sorte de fantasme, véritable fantôme, qui reste et hante l'esprit de la société :

« C'est une personne [l'enseignant] assez connue dans le village ou la ville tout dépend où ils travaillent heu je les vois comme des personnes heu // une personne lambda, une personne normale qui a des activités normales » Alex

Ces propos illustrent tout le paradoxe du statut de l'enseignant. Il a changé, il n'est plus le même qu'auparavant, mais on aimerait pouvoir croire, malgré cela, que cette image-là n'est pas perdue à jamais, qu'il reste une part de ce statut-là à l'heure actuelle. Cette représentation empreinte de nostalgie est très significative : dans tous les discours tenus par les questionnés, on peut observer cette forme de projection de l'idéaltype de l'enseignant du passé, presque « parfait ». En effet, chaque individu se bricole une image correspondant à l'enseignant qu'il estime représenter la figure la plus positive qui soit du métier. Figure qu'il construit souvent en se remémorant des faits et événements vécus, ou simplement entendus, voire des propos rapportés. Ainsi, pour Monique :

« Moi je me souviens d'un prof c'était le top. Il nous faisait beaucoup rire et puis on apprenait bien, mais en même temps on n'osait pas trop embêter parce qu'il pouvait être un peu méchant, on pouvait recevoir une baffe des fois // maintenant ça c'est pas permis »

La nostalgie possède comme caractéristique principale le fait de ne se remémorer que le positif d'un événement ou d'une période passée (le contraste, voire le paradoxe, entre le rire et « les baffes » est pour le moins parlant). Et dans le discours de Monique, on peut ressentir la nostalgie palpable d'un temps « révolu ». Contrairement à ce qui serait attendu, ce statut nostalgique n'a pas totalement disparu, il reste très présent dans notre société notamment, car, on s'y réfère tout le temps lorsque l'on parle du statut de l'enseignant. Le paradoxe, et le mélange obscur entre violence et amour, autorité et savoir démontre également le peu de maîtrise dans la construction de l'idéal. Jean-Claude Kaufmann (2008) explicite :

« Sauf urgence imposant des choix limités, les images sont presque toujours associées à des émotions conférant soutien et estime de soi. L'association poussée à l'extrême

dans les identifications imaginaires, notamment dans les versions consolatrices, où les scènes sont choisies justement pour leurs vertus réconfortantes ». (p.155)

Le but étant d'essayer de reconstruire une image positive de l'enseignant, l'outil central de cette construction étant le passé. Souvenir complexe dans lequel on va puiser une figure très souvent paradoxale, idéalisée dont on fera usage pour tenter de démêler la complexité du monde social. Ce même auteur évoque ce processus :

« L'identité rêvée se présente d'emblée comme une totalité, plus unifiée et adhérente au monde (à son petit monde) que ne l'est généralement une identité aux prises avec la complexité du concret. L'imaginaire de consolidation est encore plus révélateur : il est une fuite, une fuite de la tâche pénible et laborieuse qui ne débouche de surcroît sur rien de bon, vers l'univers idéal d'une identité plus belle et douce à vivre ». (p.154)

Le paradoxe est par nature, passablement déstabilisant, Monique aimerait-elle retrouver un enseignant pour ses enfants « qui fasse bien rire et donne des baffes de temps en temps » ? Je n'en suis pas si sûre.

### **3.2 Tension entre deux mondes**

« C'est plus facile de critiquer que de dire *vous êtes vraiment chouette et puis l'école est vraiment chouette*, non on critique ça fait partie du jeu, on l'a toujours fait » *Hubert*

Comme le souligne Hubert, une sorte de jeu s'est installé entre le corps enseignant et les acteurs du monde social. En effet, on peut comprendre derrière « ça fait partie du jeu » qu'il y a une norme implicite qui légitime l'opposition systématique de la société dans sa globalité face à l'école.

Dans ce verbatim, on peut également observer une fixation des positions, *on l'a toujours fait* sous-entendu, ça ne changera jamais et on l'accepte comme cela. Cette norme implicite-là on ne va pas la remettre en question, ou du moins pas maintenant. L'enseignant, en disant cela, se retrouve dans la phase d'identification décrite par Gohier (2001) dans son schéma. Lors de cette phase, le professionnel adapte son identité professionnelle en faisant des compromis (dans ce cas, il fige les positions en admettant que ça fasse partie du jeu et que c'est perçu comme normal) qui tend vers une continuité et donc vers une norme.

Comme on pouvait s'en douter, l'image qu'a l'enseignant de son métier contraste passablement avec celle que possède la société.

Du côté des enseignants, la volonté de chercher un argumentaire, de trouver au sein des représentations une manière de rendre positive l'image du métier d'enseignant est aussi présente. Perrenoud (1995) ajoute même : « Aucune corporation professionnelle ne peut être

indifférente à son image publique, dans la mesure où sa réputation en dépend, donc aussi le prestige, le revenu, le pouvoir de ses membres. » En revanche, les enseignants n'ont pas exactement le même plan d'action. Si, du côté du champ hors du champ éducatif, on veut reconstruire une image positive à travers les traits du passé ou en s'inventant un idéal, du côté du corps enseignant le discours est tout autre : surgit le besoin d'ouvrir à la connaissance du métier, une volonté de transparence dans l'image du métier. Hubert explique :

« Si tu veux je vais pas me battre pour faire reconnaître ce métier, moi je fais mon métier, je suis content comme ça pi voilà [...] on a l'impression maintenant on on nous dit qu'on est complètement coupé de la réalité et pi heu on est dans un vase clos et pi l'école c'est là, c'est quelque chose pi la société c'est autre chose c'est pas vrai, mais heu si si on entend ce qu'on pourrait faire avec des gens qui critiquent comme ça c'est les inviter de temps en temps à des cours et puis qu'ils viennent voir comment ça se passe [...] peut-être hein, mais je pense que ça changerait pas grand-chose ».

Le but de cette manœuvre est ici de déconstruire les représentations et « fantasmes » liés au métier d'enseignant afin d'éviter une forme de réductionnisme. Au travers de ce discours, on ressent toute l'urgence et l'envie qu'a le corps enseignant de (re)valoriser son métier.

Jean-Claude Kaufmann (2008) évoque ce phénomène en s'appuyant plus précisément sur les conflits de reconnaissance qui s'avèrent être :

« Révélateurs des tensions qui dynamisent la production identitaire et qui interviennent dans les basculements. La structure hétérogène de l'individu et l'affichage de facettes identitaires changeantes produisent en réalité des demandes multiples adressées à des cercles de confirmation spécifiques, peu compatibles entre eux. Si l'on élargit l'horizon de l'analyse aux positionnements sociaux, il s'avère que le type de place occupée implique un mode de traitement particulier de ces conflits » p.67

D'après les propos que j'ai recueillis, les acteurs du monde social sont conscients qu'il y a une part de leurs représentations qui a un impact positif sur l'image générale du métier d'enseignant. Pourtant, les premiers éléments mis en avant dans les discours, sont bien évidemment ceux ayant plutôt un impact perçu comme négatif. Toujours en se référant au fameux schéma de Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier, on retrouve ce processus d'éveil, autant d'un côté comme de l'autre. Chaque champ social active le processus de réflexivité ce qui les pousse à modifier et adapter constamment leurs représentations en se posant sans cesse des questions concernant leur « nous » en tant que membre de la société ou membre du corps enseignant, mais également en tant que « je », moi en tant qu'individu à part entière.

Comme le disait Hubert, la société agit suivant une norme implicite, critiquer et mettre en avant les points négatifs du corps enseignant se révèle être comme un jeu. Les deux parties en sont conscientes et acceptent tant bien que mal les règles de ce jeu.

Dans les discours des personnes, même les plus critiques, on peut retrouver, si l'on ne s'arrête pas à une simple réponse, de la compréhension, compassion et même du respect (qui pour certains, semblait perdu). Luc illustre très bien ce phénomène et nous en donne un très bon exemple :

« C'est un métier que j'aimerais pas spécialement faire / en tout cas pas prof à 100% / ça demande beaucoup d'investissement, ça demande beaucoup de patience avec les élèves et pi heu // et je sais pas si c'est encore assez reconnu ou valorisé au niveau social »

Du côté du monde enseignant, on est aussi conscient de ce clivage dans la société. Nadia le ressent et l'explique :

*« j'ai l'impression que la société alors y a y a un petit peu deux parties y a y a une partie de la société qui va dire « ah oui, les enseignants vous avez beaucoup de mérite, c'est pas évident avec ces enfants maintenant, franchement je vous admire pour ce que vous faites » / donc ça serait plutôt la partie qui va soutenir ce métier et puis y a aussi l'autre partie qui dit « ah, mais vous les enseignants toute façon vous êtes / tout le temps en vacances, vous avez un bon salaire et puis en plus par-dessus ça, ouais y en a plein maintenant qui font des burn-out et puis heu / ouais vous avez des petits soucis alors que dans, ailleurs c'est des plus gros soucis dans d'autres métiers pi vous, vous vous plaignez pour des petits soucis » Nadia*

Par ailleurs, un élément auquel je n'avais pas pensé avant de me lancer dans ma recherche s'est révélé très porteur de sens : ma posture, la figure que je renvoie à mes interviewés, qui est celle d'une enseignante ou du moins future enseignante. J'ai pu ressentir à de nombreuses reprises dans les entrevues menées, que la personne interviewée cherchait une approbation de ma part, tentait de trouver un signe de validation de ses propos. Cet élément n'est pas négligeable, car les sujets y sont sensibles. L'exemple de Mélanie est très parlant, on peut y voir une adaptation de son discours ce qui crée une contradiction dans ses propos :

«Tu fais jamais la même chose, des activités, les matières que tu enseignes. C'est toujours, t'es toujours dans le mouvement parce que tu t'ennuies jamais c'est toujours... après même si l'essentiel c'est quand même d'enseigner et puis c'est un peu enfin ouais c'est quand même toujours les mêmes activités en gros »

Aujourd'hui de nombreux travaux de recherche, notamment ceux du sociologue Jean-Claude Kaufmann, mettent en lumière cette complexité de l'identité chez un individu. Cette identité ou

plutôt ces identités, car une personne ne peut se résumer à une seule et unique identité comme sur les papiers, se modifient, sont influencées par l'environnement, le contexte dans lequel l'individu évolue, par les représentations et les images qu'a le sujet sur le monde extérieur. Kaufmann (2008) explique :

Au cours d'une journée ordinaire par exemple, quand l'individu passe de sa famille à l'univers du travail ou à un groupe d'amis ; il doit gérer son insertion diversifiée dans une pluralité de sous-mondes sociaux. [...] Pour chacun, quelle que soit la transition d'un sous-monde à l'autre, une rupture opère, plus ou moins prononcée, mais toujours ; *je* n'est plus exactement le même. Ses valeurs et ses pensées s'adaptent à l'environnement nouveau, parfois son univers émotionnel, sa façon de parler, ses postures corporelles. D'où la pénibilité ressentie quand les divers cercles de socialisations se croisent. (p.62)

En d'autres termes, Kaufmann explique que l'individu est rempli d'images paradoxales et qu'il choisit, adapte l'image qu'il veut renvoyer à son interlocuteur pour être accepté dans la norme commune sociale. On peut parler également de ce phénomène-là comme un conflit de reconnaissance.

Cette tension issue du contraste entre le monde du corps enseignant et celui du champ social hors éducatif se fait ressentir dans les deux « camps ». Cependant, dans les deux « camps » on arrive à reconnaître le positif :

« Mais je pense qu'elle [la société] le voit quand même positivement même si elle critique beaucoup heu quand tu creuses un petit peu elle le voit positivement le métier d'enseignant et puis il y a quand même pas mal de respect même si ça se dit pas. »  
Hubert

« J'aurais pas la patience et les gosses n'apprendraient pas avec moi (rires), mais j'admire ce qu'ils font. » Roberto

Au travers de cette simple phrase, Roberto montre toute sa gratitude et son respect face à ce métier. De plus, il confirme les propos des enseignants, ce n'est pas un métier qui est donné de faire à tout le monde. Roberto fait preuve là, d'une certaine réflexivité, processus qu'il n'avait pas assimilé au début de l'entretien. En retournant au schéma proposé par Gohier , on peut voir ici une « rupture ». Roberto en évoquant son admiration, a créé une rupture dans son « processus d'identification ». En effet, deux chemins sont possibles lors de ce processus, soit les compromis en vue d'une continuité ou alors celui que Roberto a choisi, la rupture. Une rupture crée un sentiment de singularité, d'autonomie et modèle, de ce fait, un nouvel état identitaire.

### **3.3 Réagir face aux représentations figées**

Chaque enseignant construit sa propre identité professionnelle et cela de manière différente. Cependant, tous la construisent sur des représentations d'eux en tant que personnes, mais également sur des représentations des autres enseignants et de la profession (Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier, 2001). Les tensions et les fausses représentations de la profession (les images et représentations figées notamment) vues précédemment jouent donc un rôle prépondérant dans la construction de l'identité professionnelle d'un enseignant.

Bien que mon échantillonnage soit peu étayé, je m'autorise des constats généraux, ces résultats globaux ne peuvent être clairement représentatifs de tout le corps enseignant. Cependant, il est intéressant de noter que ceux-ci tendent tout de même vers certains dénominateurs communs. L'objectif de ma recherche étant de comprendre comment construire son identité professionnelle vis-à-vis des représentations qu'a la société du métier d'enseignant, il me semble évident de tenter d'utiliser au mieux les différentes données récoltées.

#### **3.3.1 Les conséquences des représentations à impact négatif**

Suite aux interviews que j'ai menées, je constate que les enseignants ont, de prime abord, une représentation d'eux-mêmes relativement positive, en revanche les éternels clichés (représentations à impact négatif) laissent à penser que certains enseignants eux-mêmes contribuent sans cesse à alimenter ce genre de représentations, ce qui peut tendre vers un conflit à l'interne du champ éducatif, notamment quant à l'image des collègues.

*« C'est vrai qu'on retrouve // un peu des deux dans l'enseignement c'est vrai que je pense que c'est un métier qui n'est pas facile, mais après peut-être que c'est vrai que certains enseignants peut-être se plaignent un petit peu trop » Nadia*

Étant donné que ces deux items (le « je » et le « nous ») sont étroitement liés à la construction de l'identité professionnelle, j'en déduis donc que ces représentations figées impactent plus ou moins fortement ce processus de construction identitaire.

Toutefois, il est essentiel de nuancer ; chaque enseignant est impacté à différents niveaux par les propos entendus. Certains, comme Hubert, se disent pas ou peu touchés par ces clichés :

*« Ca ne me touche pas du tout parce que / ouais je suis enseignant, mais je ne représente pas le corps enseignant au complet donc heu pff voilà / moi franchement ça ne me touche pas [...] ça m'affecte sans véritablement m'affecter parce que comme je*



*te dis heu je je sais ce que je fais, je sais que je fais du du le boulot je le fais juste je pense »*

Alors que d'autres le sont un peu plus, comme Nadia :

*« Il faut pas me le dire trop souvent non plus parce que je pourrais au bout d'un moment un petit peu m'énerver dans le sens où j'ai l'impression que des fois j'ai envie que les gens quand même nous prennent au sérieux ».*

Les résultats que j'ai obtenus témoignent que les représentations figées peuvent toucher plus ou moins fortement et indifféremment les enseignants dans toute leur diversité. Autant les enseignants des petits degrés (cycle I) que ceux des grands degrés (cycle II), les enseignants ayant de l'expérience que les enseignants encore peu expérimentés. Toutefois, il est intéressant de relever que l'enseignant plus expérimenté porte peut-être un regard plus détaché sur ce « jeu » de conflit entre le monde enseignant et les autres acteurs de la société. Ce qui laisse à penser que l'identité personnelle de l'enseignant peut jouer un rôle de modérateur dans l'impact des représentations figées (il serait intéressant d'approfondir ce questionnement au travers d'une autre recherche plus spécifique).

### **3.3.2 La réaction face aux représentations à impact négatif**

Quand les enseignants se retrouvent confrontés aux critiques qui s'appuient sur certaines normes implicites, leurs réactions sont différentes. Premièrement, elles sont différentes suivant la force du cliché auquel ils font face.

*« La critique qui m'exaspère le plus /// roh ben je ne sais pas, c'est pas au niveau des vacances parce que / ça on l'entend tellement souvent que pff ça me passe au-dessus, mais heu // peut-être au niveau de // au niveau gestion de classe » Hubert*

Deuxièmement, les réactions varient selon les personnes auxquelles les enseignants sont confrontés.

*« Je réagis différemment je veux dire si c'est par exemple mon entourage proche, je vais ouais / en général je vais un petit peu être voilà sur le ton de la rigolade, mais après si c'est quelqu'un d'un peu plus éloigné je serai un peu plus sérieuse en me justifiant en étant plus sèche » Nadia*

Puis, elles changent en fonction du ton employé par l'interlocuteur, et selon l'humeur de l'enseignant.

*« Ça dépend vraiment comment on me le dit je dirais, si on va me le dire en rigolant, je vais me justifier, mais en rigolant, mais si je vois que la personne elle me le dit sur un ton ouais un peu critique, je vais peut-être un peu m'exciter et un petit peu plus être rentre dedans » Nadia*

Tous ces facteurs sont inhérents à la réaction de l'enseignant vis-à-vis des clichés. Enfin, l'identité personnelle de l'enseignant va également jouer un rôle quant au choix du mécanisme employé. Comme l'évoquent Gohier, Anadón, Bouchard, Charbonneau et Chevrier (2001), l'identité professionnelle de l'enseignant se construit à travers sa propre image de lui en tant que personne, mais également en tant que professionnel. Il faut donc que l'enseignant soit à l'aise avec son métier en renforçant des sentiments positifs à son égard tels que l'estime de soi ou encore la compétence.

Malgré mon faible échantillon, j'ai pu relever trois réactions principales face aux clichés : l'humour, la justification et la non-réaction. Ces trois façons de réagir sont autant différentes que complémentaires. En effet, toutes sont des mécanismes de défense et visent à protéger l'image que l'enseignant se fait de lui, en tant que professionnel, le « nous », mais également de lui en tant que personne, le « je ».

### **3.3.2.1 Réagir avec humour**

Réagir avec humour et une petite touche d'ironie, couplée avec un peu d'autodérision et d'exagération, voilà le mécanisme de défense préféré d'Hubert.

« Mécanisme de défense », car, oui, c'est bel et bien un mécanisme par lequel il se protège des critiques. Pour pouvoir répondre avec humour à une remarque, qui peut parfois se révéler assez véhémente, il faut être capable d'avoir un certain recul, mais aussi une bonne estime de soi ainsi qu'une confiance solide en ce que l'on fait, il faut se sentir bien dans son métier et savoir où l'on va, comme le dit Hubert : *« j'ai toujours réagi comme ça // parce que je suis tellement bien dans mon métier »*. Je pense personnellement et sans faire de généralité, que les enseignants qui réagissent le plus de cette manière-là sont les enseignants ayant une certaine expérience du métier. En effet, durant les années passées dans l'enseignement, les professionnels développent un sentiment de compétence ainsi qu'un sentiment de congruence qui s'intensifie d'année en année. Le fait est qu'un enseignant expérimenté s'est, tout au long de ses années d'enseignement, remis en question et a effectué à maintes reprises tout le processus d'identification décrit par Gohier et compères (2001).

### **3.3.2.2 Réagir en se justifiant**

*« Je rétorque tout de suite enfin je ne me tais pas en général je n'arrive pas à me taire peut-être qu'il faudrait le faire, mais j'aurais toujours envie de je dois argumenter, je rajoute une couche et puis je dis « nan, mais c'est pas vrai » et puis j'essaie de me défendre comme je peux »* Nadia

Se justifier, argumenter, se défendre, défendre son métier. Ce mécanisme de défense ressemble à un plaidoyer d'avocat. En effet, on tente de convaincre l'interlocuteur qu'il a tort, on aimerait y prouver par A + B que tout, ou en partie, de ce qui se dit n'est pas vrai, y prouver la légitimité de notre métier. On évoque les vacances qui ne sont pas entières, la charge de travail cachée, le souci constant, la formation, ... À la suite de quoi, de temps en temps, pour appuyer le tout, on invite l'interlocuteur à venir prendre notre place.

*« Bon ben voilà toi tu rentres du boulot, tout dépend à qui tu parles, tu rentres du boulot tu peux lui dire ben voilà tu te mets devant la télé, t'as pas de souci jusqu'au lendemain matin, nous on peut pas faire ça. On est obligé d'un petit peu regarder, soit on a des corrections soit on a des des choses à à préparer heu une heure de leçon c'est pas une heure de travail heu c'est pas 45 minutes, ça se prépare avant pi ça ils ont du mal de le comprendre. Les vacances c'est pas toujours, t'es pas toujours en vacances pendant les 13 semaines donc heu voilà c'est heu c'est comme ça que tu peux répondre, le souci il est toujours là, tout le temps, même le week-end, même le dimanche [...] tu leur dis à la fin bon ben voilà venez à ma place pi venez enseigner et c'est là qu'ils te répondent quasi chaque fois « Ah non je ne pourrais pas ! » » Hubert*

### **3.3.2.3 Ne pas réagir**

*« si tu les contres après ça s'envenime et c'est encore pire qu'avant / donc ça sert à rien, tu les laisses moi je te dis, ça ne me touche, mais pas du tout ou peu. » Hubert*

La dernière manière de réagir que j'ai pu relever dans mes entretiens est en réalité une non-réaction ou une réaction d'évitement. Il s'agit d'un mécanisme de défense qui consiste à ne pas entrer dans le débat, à éviter le conflit et/ou le dialogue.

Les enseignants que j'ai interviewés n'utilisent pas beaucoup ce mécanisme-là, que dans de rares occasions. La plupart du temps, ils savent quand il ne faut pas répondre, quand on connaît bien la personne et son opinion et que celle-ci ne changera pas, il est inutile de rétorquer quoi que ce soit. El Akremi (2009) explicite : « il semble en effet impossible de construire une identité et, a fortiori, de la revendiquer et de la faire valider par autrui, si ce dernier ne la perçoit – et ne l'aperçoit – même pas ». Nadia l'a très bien saisi et s'explique :

*« c'est rare que je me taise et puis que je reçoive les commentaires sans rien dire / les seules fois où ça peut arriver ben en fait ben c'est quand je vois que ça sert à rien ».*

Si je reprends le schéma développé par Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau et Chevrier (2001), on peut voir le lien avec ces différentes stratégies notamment celle de la justification ; l'identité professionnelle est interactive et en constante mouvance, elle est faite comme de nombreuses crises qui tendent à faire évoluer cette identité. Le fait de se justifier, de vouloir

défendre son métier coûte que coûte secoue l'enseignant dans son processus d'identité professionnelle et créer en fait une crise, ce qui débouche sur une nouvelle étape.

Par contre, utiliser le mécanisme de l'humour nécessite déjà une certaine estime de soi et un certain recul, et donc une certaine expérience. Effectivement, lors de mon enquête, l'enseignant qui réagit avec humour est un enseignant chevronné.

En ce qui concerne la non-réaction, je pense qu'aux vues de mes résultats, les personnes qui utilisent ce mécanisme-là savent à l'avance l'issue du dialogue et évite donc de perdre leur temps. Cependant, il pourrait également y avoir le fait qu'ils aient peur des potentiels impacts que pourrait avoir ce dialogue sur leur estime d'eux-mêmes en tant que professionnel. Toutefois, je n'ai pas ressenti cela lors de mes entretiens.

Néanmoins, il est indispensable de garder en tête qu'un individu, qu'il soit issu du champ éducatif ou non, ne peut se définir et même agir d'une seule et même façon face à toutes les situations. Tout comme les représentations du métier d'enseignant, les réactions face à celles-ci sont également sujettes à un processus complexe. Réagir de telle ou telle manière est lié à de nombreux facteurs, notamment à l'imagination sociologique, réagir en fonction du milieu et du contexte social dans lequel on évolue.

Jean-Claude Kaufmann l'explique simplement : « Évidemment *je* ne peut rester le même puisqu'il change sans cesse, puisqu'il est en lui-même un processus de changement permanent ».



# Conclusion

## Synthèse des principaux résultats

Dans cette conclusion, je souhaite revenir sur certains aspects qui ressortent de mon analyse et qui me paraissent les plus intéressants.

Tout d'abord, ce mémoire a été très enrichissant pour moi. J'ai eu la chance, à travers ce thème, de mieux saisir toute la complexité qui réside dans les représentations de tout un chacun. De plus, grâce à ce travail, j'ai pu cerner les bases de la construction de l'identité professionnelle chez les enseignants, ce qui m'a également permis d'engranger de nombreux outils et astuces, notamment une ouverture à l'imagination sociologique qui me permettra d'aborder plus sereinement ma future profession qui est l'enseignement.

Mon premier objectif dans ce travail de recherche était d'identifier les différentes représentations que possède la société vis-à-vis du métier d'enseignant. En interviewant un panel de personnes large, tant au niveau des strates sociales, du niveau de formation ou encore de l'âge, j'ai pu esquisser bon nombre de représentations. Esquisser, car, en effet, les représentations de tout un chacun sont en constante mouvance. En poussant les interviewés dans une réflexivité, et en m'appuyant sur le schéma de Gohier, j'ai réussi à déceler les dessous de certaines de leurs représentations qui sont très souvent régies par des normes implicites. Ces normes implicites influencent chez bon nombre de personnes interrogées leurs représentations du métier d'enseignant.

Mon second objectif de recherche était de comprendre comment les enseignants du terrain construisent leur identité professionnelle eu égard à ces diverses représentations mises en lumière. En m'appuyant sur les témoignages de deux enseignants, j'ai pu mettre en évidence trois mécanismes de défense. Ces mécanismes mis en corrélation avec les travaux de Gohier et Dubar démontrent bien que l'identité professionnelle se construit et se déconstruit au gré des échanges et des expériences. Cependant, il est tout de même difficile de faire des généralités correspondant à l'ensemble du corps enseignant eu égard à mon faible échantillon.

Pour conclure, je reviens sur mon hypothèse de départ qui était que le monde extérieur possède une image erronée et souvent négative de la profession enseignante. Suite à mes recherches, je ne peux répondre par la positive ou la négative à cette hypothèse réductrice. Effectivement, comme dit précédemment, un individu ne possède pas qu'une seule et unique représentation. Cette représentation est elle-même en constante mouvance et la réduire n'est en réalité qu'un mécanisme de défense. La réduire à une seule et simple image permet à

l'individu de se rassurer. Au cours de ce travail, j'ai poussé les personnes interrogées dans la réflexivité et cela m'a démontré toute cette mouvance des représentations.

### **Autoévaluation critique**

Tout d'abord, ce travail est un travail de longue haleine et une course contre le temps. En effet, je me suis tout de suite plongée dans la problématique, cependant il m'a été difficile de mettre un cadre précis afin de savoir exactement dans quelle direction me diriger. Paradoxalement, plus j'avancais et arrivais à définir clairement mon terrain de recherche, plus ce travail de grande ampleur me faisait peur. Arrivée à l'analyse de mes entretiens, j'ai douté et j'ai eu peur de m'être perdue. Peu à peu ces doutes se sont envolés. En revanche, interpréter les propos des personnes interviewées tout en tissant des liens avec ma problématique a été un travail compliqué pour moi. Effectivement, j'avais une vision très binaire du monde ce qui me poussait à espérer avoir des résultats clairs et précis, du moins beaucoup plus limpides que ceux obtenus. De plus, le temps se faisait de plus en plus pressant.

La plus grosse limite de mon travail se trouve dans l'analyse. Effectivement, ma thématique faisant appel aux divers regards de la société sur la profession enseignante, j'ai tenté d'avoir un panel aussi riche et grand que possible. Malgré cela, je suis tout à fait consciente qu'on ne peut faire de généralités en ne prenant en compte que cinq entretiens semi-directifs. On peut également faire le même constat pour la seconde partie de ma recherche.

De plus, une autre limite qui s'est avérée enrichissante par la suite a été ma posture de chercheur qui est entrée en conflit avec ma posture d'enseignante aux yeux des interviewés. J'ai senti à plusieurs reprises que les individus interrogés pesaient leurs mots, suivant le contexte dans lequel ils se trouvent, certains ne tiennent pas les mêmes propos.

Néanmoins, cette posture de chercheur que je me suis appropriée tant bien que mal, m'a permis de me rendre compte qu'il est nécessaire d'avoir du recul pour analyser et comprendre le monde. En adoptant cette posture, j'ai appris à comprendre le monde et donc à y vivre. Ce travail m'a apporté de nombreuses clés et me rend plus sereine pour la construction de mon avenir professionnel. De plus, il m'a ouvert les yeux et l'esprit sur la complexité des différents processus de constructions des représentations. Grâce à ce travail, je me sens plus prête à affronter le monde professionnel (comprendre les critiques, rencontrer les parents, ...) en n'ayant notamment plus peur de la complexité et en ne m'enfermant pas ou plus dans le réductionnisme.

## **Perspectives d'avenir**

La thématique des représentations du métier d'enseignant est passionnante. Cependant il n'y a que très peu de littérature dévolue à ce sujet. Les relations humaines sont empreintes de complexité, mais je pense qu'il serait intéressant de creuser un peu le sujet.

Pour poursuivre ma recherche, je pense qu'il serait judicieux non seulement d'élargir le champ de recherche, l'échantillonnage notamment, mais également la durée. En effet, questionner les mêmes individus à plusieurs reprises, durant une année par exemple, afin de voir si le processus de réflexivité aboutit sur un changement de représentation à plus ou moins long terme. De plus, l'idée d'une recherche sur du long terme, permettrait peut-être au chercheur de créer un lien particulier avec l'interviewé ce qui aboutirait à une discussion plus ouverte à l'intime, tout en supposant que tel n'était pas le cas dans la recherche que j'ai effectuée.

De plus, comme dit précédemment, je pense que les résultats que j'ai obtenus laissent la porte ouverte à de nombreux travaux de recherche, notamment sur le lien et/ou l'évolution de la construction de l'identité chez les enseignants possédant une certaine expérience du métier.

J'aimerais clore ce travail par une citation de Kaufmann, qui selon moi, résume en une simple phrase la complexité du monde social :

« *Je n'est jamais autant je que lorsqu'il devient un autre.* »



# Références bibliographiques

## Bibliographie

Berger, I. (1979). *Les instituteurs d'une génération à l'autre*. Paris: Presses Universitaires de France.

Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 1-18.

Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonat, J. & Trognon, A. (2013). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2007). *L'entretien*. (2e éd.). Paris : Armand Colin.

Boller, B. & Plüss, S (2010). Dans la presse suisse. *Educateur*, 3, 27-3.

Brun, J.-P. (2008). Malaise au travail. *Sciences humaines*, 12, 23-24.

Dubar, C. (2015). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.

Dubet, F. (2007). 1. Injustices et reconnaissance. In A. Caillé, *La quête de reconnaissance : Nouveau phénomène social total* (pp. 15-43). Paris: La Découverte.

Esteve, J. M. & Fracchia, A.F.B. (1988). Le malaise des enseignants. *Revue française de pédagogie*, 84, 45-56.

Eurydice (2004). *La profession enseignante en Europe : profil, métiers et enjeux, rapport IV. L'attractivité de la profession enseignante au XXI<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles : Eurydice.

Gavillet-Mentha, F. (2011). *Un métier désenchanté. Parcours d'enseignants secondaires*. Lausanne : Antipodes.

Gohier, C., Anadón, M., Bouchard, Y., Charbonneau, B. & Chevrier, J. (2001). La construction identitaire de l'enseignant sur le plan professionnel: un processus dynamique et interactif. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(1), 3-32.

Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS*, 23(1), 133-136.

Kakai, H. (2008). *Contribution à la recherche qualitative*. Cadre méthodologique de rédaction de mémoire, Université de Franche-Comté.

Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Editions Nathan.

Kaufmann, J.-C. (2008). *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*. Paris : Hachette Littératures.

Rey-Debove, J. & Rey, A. (2007). *Le nouveau Petit Robert de la langue française*. (p.1272). Paris : Dictionnaires Le Robert.

Lessard, C. & Tardif, M. (2004). Les transformations actuelles de l'enseignement : trois scénarios possibles dans l'évolution de la profession enseignante ? In M. Tardif & C. Lessard (De Boeck Supérieur), *La profession d'enseignant aujourd'hui : Évolutions, perspectives et enjeux*. (pp. 265-287). Bruxelles : De Boeck.

Lebrun, M. (2015). *Nature des activités de recherche : explorer, décrire, comprendre*. Support de cours HEP-BEJUNE.

Maulini, O. (2010). L'image de l'enseignant dans la société... Et l'image de la société dans l'enseignant ? *Enjeux pédagogiques*, 14, 21-22.

Melfi, G., Riat, C. et Wentzel, B. (2013). Etude sociodémographique sur la profession enseignante dans l'espace BEJUNE. *Rapports de recherche de la HEP-BEJUNE*. Bienne : Editions BEJUNE.

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2010). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (2e éd.). Paris : Armand Colin.

Perrenoud, P. (1994). *La formation des enseignants entre théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan.

Perrenoud, P. (1999). *Dix nouvelles compétences pour enseigner. Invitation au voyage*. Paris : ESF.

Perrenoud, P., & Euzet, J. (2004). *Eps Interroge Un Sociologue : Philippe Perrenoud : 1ère Partie : Professionnalisation Du Métier D'enseignant, Formation En Alternance Et Pratique Réflexive*.

Raguis, P. (2003). *Pourquoi l'école ne change pas*. Lyon : Aléas Editeurs.

Stocco, F. (2008). *Ecole - évolution, regards croisés : actes du séminaire 2008 (Genève, 4-5 décembre 2008)*. Neuchâtel : Institut de recherche et de documentation pédagogique.

Studer, R. & Quarroz, S. (2017). Enquête sur la santé des enseignants romands. *Rapport de l'Institut universitaire romand de Santé au Travail*. Martigny : Syndicat des enseignants romands.

Van Campenhoudt, L. & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

## Webographie

Dumora, B., Aisenson, D., Aisenson, G., Cohen-Scali, V. & Pouyaud, J. (2008). *Les perspectives contextuelles de l'identité*. En ligne : <https://osp.revues.org/1737> , consulté le 23 juin 2017.

El Akremi, A. et al. (2009). *Rôle de la reconnaissance dans la construction de l'identité au travail*. Consulté le 20 août à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/ri/2009-v64-n4-ri3588/038878ar/>.

Torres, J.-C. (2014). La reconnaissance professionnelle des enseignants : difficultés et contradictions. *Administration & Éducation*, 144,(4), 143-149. <http://www.cairn.info/revue-administration-et-education-2014-4-page-143.htm>, consulté le 20 août 2017.

Jura.ch : République et Canton du Jura. (2017). *Loi sur le personnel de l'Etat*. Consulté le 01 octobre 2017 à l'adresse suivante : [http://rsju.jura.ch/extranet/groups/public/documents/rsju\\_page/1loi\\_173.11.hcsp](http://rsju.jura.ch/extranet/groups/public/documents/rsju_page/1loi_173.11.hcsp)

Alpha sociologie (2011). *3 grandes démarches scientifiques : la déduction, l'induction et la démarche hypothético - déductive*. En ligne : <http://alphasociologie.blogspot.ch/2011/01/3-grandes-demarches-scientifiques-la.html> , consulté le 4 octobre 2017.

UNIGE, Université de Genève.(1995). *Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant*. Consulté en ligne, le 06 janvier 2018 : [https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1995/1995\\_04.html](https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1995/1995_04.html)

# Annexes :

## Annexe 1 : guide d'entretien n°1

Mémoire professionnel HEP3

Chloé Siegrist

### Guide d'entretien n°1

Déroulement de l'entretien :

#### A- Introduction

- Description de ma recherche
- Contrat de recherche
- Informations personnelles :

Prénom d'emprunt : \_\_\_\_\_

Métier : \_\_\_\_\_

Sexe : ☐ Masculin

Age : \_\_\_\_\_ ans

☐ Féminin

#### B- Questions

Questions	Relances
Qu'est-ce que vous évoque le métier d'enseignant ?	<ul style="list-style-type: none"><li>- Comment le décririez-vous ?</li><li>- Quels sont les qualificatifs du métier d'enseignant (+/-) ?</li><li>- Pourquoi ?</li></ul>
Qu'est-ce qui vous attirerait ou non dans ce métier ?	<ul style="list-style-type: none"><li>- Pourquoi ?</li><li>- Quels sont les avantages/inconvénients selon vous de ce métier ?</li><li>- Au niveau salarial, qu'en pensez-vous ? Pourquoi ?</li><li>- Beaucoup d'enseignants sont épuisés, comment vous expliquez cela ? Qu'est-ce que vous en</li></ul>

	<p>dites ?</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Qu'en était-il lorsque vous étiez élève ?</li></ul>
--	--

### C- Conclusion

- Questions particulières, aimeriez-vous ajoutez quelque chose ?
- Remerciements

## Guide d'entretien n°2

---

Déroulement de l'entretien :

### A- Introduction

- Description de ma recherche
- Contrat de recherche
- Informations personnelles :

Prénom d'emprunt : \_\_\_\_\_

Année d'expérience : \_\_\_\_\_

Sexe : ☐ Masculin

Cycle : ☐ cycle 1

☐ Féminin

☐ cycle 2

### B- Questions

Questions	Relances
Représentations du métier	
Pour quelles raisons avez-vous choisi de devenir enseignant ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'est-ce qui vous attirait dans ce métier ?</li> <li>- Et maintenant ?</li> </ul>
Comment décririez-vous le métier d'enseignant aujourd'hui ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Selon vous, est-ce que le monde extérieur a conscience de ces changements ? (<u>si</u> changements)</li> </ul>
Selon vous, comment la société se représente-t-elle le métier d'enseignant ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelles sont les clichés / critiques / remarques que vous entendez le plus souvent ?</li> </ul>

	- A quelle fréquence ?
Effets sur l'enseignant	
Quels effets ont ces clichés / critiques / remarques sur vous ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'est-ce que vous ressentez lorsque vous les entendez ?</li> <li>- A quel(s) niveau(x) vous touchent-ils ? (professionnellement, personnellement)</li> </ul>
Selon vous, ces clichés / critiques / remarques vous influencent-ils ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vous poussent-t-ils à agir différemment ?</li> </ul>
Gestion personnelle	
Quel(le) est le cliché / la critique / remarque qui vous exaspère le plus ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'en pensez-vous ?</li> <li>- Dans quelle(s) mesure(s) le/la comprenez-vous ?</li> <li>-</li> </ul>
Comment réagissez-vous sur le moment même ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelle(s) réaction(s) adoptez-vous ? (pas de réaction : indifférence, renfermement / réaction : fuite, humour, colère, acceptation, justifications, débats,...)</li> <li>- Avez-vous toujours réagi de cette manière ?</li> <li>- Pourquoi ?</li> </ul>
De manière plus générale, comment réagissez-vous face à aux remarques ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réagissez-vous différemment suivant les personnes qui sont en face de vous ?</li> <li>- Pourquoi ?</li> <li>- De quelle manière ?</li> </ul>

### C- Conclusion

- Questions particulières, aimeriez-vous ajoutez quelque chose ?
- Remerciements

## Annexe 3 : contrat de recherche

### Contrat de recherche

Les parties prennent connaissance, en signant des conditions suivantes de l'entretien :

- L'entretien sera enregistré
- Les données seront traitées de manières confidentielles
- Les données seront utilisées uniquement dans le cadre de mon mémoire
- Une fois les données analysées, les enregistrements seront effacés

Date et signature de l'interviewé(e) : \_\_\_\_\_